

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDINENSIS
DE ATTILA JÓZSEF NOMINATAE

ACTA ROMANICA

TOMUS XI

Lateynisch Welsch Französisch

In isto secun. In Questo li. En celiure cōs
do libro cōtinetur bro se tratta de pa. tient des verbe et
de verbis et eorum role et. quello sig. parole selon to us
significationibus. nificano. la maniere.

C. Pulum est de verbis et orationi- bus.	C. Il pulmo capi- tulo si de verbis et delle parole.	C. Lepulmter ca. est de verbe et parole Commandamenteg des responce.
Ambasiata et am- basiatoribus. 2	Ambasiata et am- basiatori. 2	Chemine et che- nauche et des che- naute et toute le- ur perdnence et autre belle chose.
Ambulare et equi- tare et de equis et de suis pertinē- tijs et multe alie- res. 6	Allegrezza et gra- mezza. cap. 4	Laminare et canal care et dell canal li et tutte sue per- tinenze et altre.
C. Loco et de suis instrumentis. 8	C. Commandamē- ti et responce. 5	C. Dormire et du so- me. 9
C. Redica et tristi- tisa. cap. 4	C. Laminare et canal care et dell canal li et tutte sue per- tinenze et altre.	C. Stoeza et malo- rosite. 4
C. Nominibus et pronominibus. 3	C. Luochi et suoi in- strumenti. 8	C. Message et des messaginē. 1
Nomina allicius rei. cap. 7	C. Dormire et del- sonno. 9	C. Nons et pro- nons. 3
C. Preceptis et re- sponcionibus. 5	C. Nomi et prono- mi. cap. 3	C. Nombrie de chose cap. 7
C. Somnio et dor- mire. cap. 9	C. Nomi et prono- mi. cap. 3	

STUDIA LEXICOGRAPHICA
NEOLATINA

SZEGED 1986 HUNGARIA

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDINENSIS
DE ATTILA JÓZSEF NOMINATAE

ACTA ROMANICA

TOMUS XI

STUDIA LEXICOGRAPHICA
NEOLATINA

SZEGED 1986 HUNGARIA

Szerkesztette: Fábrián Zsuzsanna

Lektorálta: Szabics Imre

Jean-Yves de Longueau

Julio Zavaleta

Daniilo Gheno

A borítón Pesti Gábor "Nomenclatura sex
linguorum" című szótárának egy-egy olda-
la látható /Bécs, 1538/

Ez a kötet a
Tudományszervezési és Informatikai
Intézet
támogatásával készült

Kiadja a

József Attila Tudományegyetem

Franciá és Olasz Tanszéke

H - 6722 Szeged, Egyetem u. 2-6.

Miklós Pálffy—Mónika Burján—Attila Réti:

Quelques critères supplémentaires pour
un dictionnaire scolaire français-
hongrois

1-9

Vilmos Bárdosi—László Csink:

Le traitement des locutions idioma-
tiques par micro-ordinateur

10-51

Kálmán Falus—Károly Morvay:

Noticia del diccionario manual
catalán-húngaro

52-81

Zsuzsanna Fábán:

Le raccolte dei modi di dire
italiani pubblicate in Ungheria

82-118

Miklós Pálffy — Mónika Burján — Attila Réti
(Université József Attila de Szeged)

Quelques critères supplémentaires pour
un dictionnaire scolaire français-hongrois

L'essentiel des objections formulées à propos de nos dictionnaires français-hongrois et hongrois-français se résume en une distinction souvent arbitraire des différents sens d'un mot: la présentation de la polysémie et de l'homonymie se trouve fréquemment être accidentelle, ce qui a pour résultat une certaine incohérence dans l'indication des relations synonymiques même.

Il est vrai cependant qu'une présentation consciente et logique ne saurait être d'une grande aide pour l'utilisateur débutant, encore inexpérimenté dans la langue. Le véritable soutien, pour celui-ci, serait — outre la réalisation conséquente des principes de rédaction — la possibilité d'obtenir des informations abondantes sur les valeurs et les particularités grammaticales de chaque mot. Notre objectif étant l'élaboration d'un dictionnaire scolaire français-hongrois, destiné à aider l'élève débutant dans l'usage de la langue, nous estimons que les informations supplémentaires, mentionnées ci-dessus, n'augmenteraient

nullement le volume du dictionnaire qui contiendrait, en raison de son caractère spécifique, une nomenclature scrupuleusement sélectionnée.

L'élaboration des principes préliminaires d'un tel dictionnaire a été entreprise par le Département de Linguistique et de Littérature Françaises de l'Université József Attila. Notre conception précisée au cours de la première phase du travail peut être résumée dans ce qui suit.

1. Si un mot français a plusieurs équivalents en hongrois, ceux-ci ne doivent être présentés sans segmentation, à l'intérieur du même article, qu'au cas où l'on peut établir des relations synonymiques entre eux.

2. Si les équivalents hongrois d'un mot français ne sont pas synonymes, ceux-ci entreront dans le même article, alors avec segmentations, dans le seul cas où l'entrée (française) en question n'appartient qu'à un seul paradigme dérivationnel.¹

3. Si le mot (français) appartient à plusieurs paradigmes dérivationnels, on lui réservera plusieurs entrées françaises (une présentation homonymique).

Exemple:

Les deux sens du verbe demander, définis comme 'prier, solliciter' et 'interroger', ne sont pas synonymiques en hongrois (kér et kérdez). En outre, les deux sens correspondent à deux séries dérivationnelles différentes en français: le sens 'prier, sol-

liciter' implique les noms demande 'désir, prière' (hongr. kérés, kérelem) et demandeur 'solliciteur' (hongr. kérelmező), tandis que le verbe demander signifiant 'interroger' ne permet pas de telles dérivations.²

Toutefois, au cours de l'enquête succédant à la détermination des principes, nous avons trouvé un nombre d'exemples qui ne justifiaient pas les hypothèses citées ci-dessus. On voit, en effet, dans de nombreux cas qu'un mot français, quoiqu'il ait des paradigmes dérivationnels différents, ne peut pas être distribué, suivant les différents sens, en homonymes. En présentant uniquement des homonymes, nous nous trouverions en face d'une double contradiction: d'une part, nous devrions introduire séparément — en raison des critères sémantiques et paradigmatiques — des mots, voire des signifiés qui sont pourtant perçus comme étroitement liés sur le plan conceptuel. D'autre part, l'usager du dictionnaire ayant à fureter dans la multitude des homonymes serait tout autant découragé que s'il devait parcourir les différents sens, présentés successivement à l'intérieur de l'article.

Ce serait, par exemple, certainement un excès de distinguer, dans le cas de l'entrée cadre, les homonymes CADRE I: 'bordure rigide, encadrement' (hongr. foglalat, keret, ráma) et CADRE II: 'bâti, armature, châssis [du vélo]' (hongr. váz) pour l'uni-

que raison de ne pas avoir trouvé des formes dérivées correspondant au sens 'châssis [du vélo]', telles que encadreur 'artisan de l'encadrement' (hongr. képkeretező). Bien que les deux sens décrits à l'intérieur du CADRE, 1. 'bordure rigide, encadrement' 2. 'armature, châssis' soient divergents (non-synonymiques), ils appartiennent au même champ conceptuel.

Il semble donc utile de baser la présentation homonymique, au lieu des critères paradigmatiques déjà difficilement présentables, sur les champs conceptuels, même si cela entraîne l'abandon d'une partie de nos hypothèses de départ.

En conclusion de l'enquête menée à la suite de la modification de nos principes, nous pouvons établir les types de correspondances suivantes:

1. 1 signifiant en français — 1 signifiant en hongrois

(ou, rarement, plusieurs signifiants en hongrois, ayant une synonymie pratiquement indépendant du contexte)

Exemples:

baleine — bálna,

se dérouler — lezajlik (ou bien végbemegy; l'un ou l'autre pouvant être employé)

2. 1 signifiant en français — 1 signifiant en hongrois (véhiculant cependant, et en français et en hongrois, plusieurs sens reliés, l'un à l'autre, par des re-

lations sémantiques, comme métaphore, métonymie etc.)

C'est-à-dire qu'un mot ayant plusieurs sens en français correspond à un mot hongrois ayant, lui-aussi, plusieurs sens.

Exemple:

Âme — lélek (pris dans son sens religieux ou autre)

3. 1 signifiant en français — plusieurs signifiants en hongrois, autrement dit, un mot français ayant plusieurs sens correspond à plusieurs mots à un seul sens en hongrois:

- a/ les signifiés du mot français (et, par conséquent, ceux des équivalents hongrois) relèvent du même champ conceptuel;

Exemple:

bourdonner — 1. morajlik } bruit
2. zúmmög (dong, döngöcsél etc.) } sourd
↓
analogie
conceptuelle

- b/ les différents signifiés du mot français (ainsi que ceux des équivalents hongrois) ne permettent pas d'établir, sur le plan synchronique, une analogie ou une relation sémantique réelle; il convient donc de présenter plusieurs signifiants homonymiques en français.

Exemple:

- charge — I. teher (rakomány)
'poids porté, fardeau'
II. terhelés (nyomás)
'poussée, pression'
III. töltény
'cartouche, bourre'
IV. (elektromos) töltés
'potentiel'
V. rezsi
'dépenses, frais (obligatoires)'
VI. felelős tisztség, poszt
'fonction, responsabilité'
VII. terhelő körülmény
'élément d'accusation'
VIII. torzkép (paródia)
'caricature'
IX. támadás (roham)
'assaut, attaque'

L'examen de ces correspondances nous amène à une conclusion d'importance générale, notamment celle que pour trancher le problème de polysémie/homonymie lors de l'enregistrement des entrées, on devra tenir compte non pas des champs sémantiques, mais des champs conceptuels. La priorité des champs conceptuels signifie alors que la relation entre sens et concept ne se réduit pas à une simple différence de la façon d'aborder le même contenu mental (signifié). L'ex-

tension de l'un peut bien différer de l'autre, ce qui se traduit dans la structure même du dictionnaire.

Ce type de démarche permettra aussi, d'après nos hypothèses actuelles, de distinguer les différents sens d'un mot, sur la base des synonymes correspondant à chacun des sens dans le lexique du français même.

Exemple 1:

CALME — 1. nyugalom

(tranquillité)

CALME — 2. enyhülés (megkönnyebbülés)

(soulagement, apaisement)

CALME — 3. szélesed

(accalmie)

Exemple 2:

I. CAMPER — 1. sátorozik (táborozik)

(bivouaquer)

CAMPER — 2. letáborozik vhová.

(s'installer)

II. CAMPER — odatesz (odahelyez)

(installer)

III. CAMPER — kihívóan odaáll vki elé

(se dresser, se planter)

En fin de compte nous estimons que l'utilité pédagogique provenant de ce type de démarche compense largement la perte due au fait que les paradigmes dérivationnels ne sont pas incorporés dans les articles. Même une telle prétention aurait été

déjà limitée par le caractère forcément restreint de la nomenclature d'un dictionnaire scolaire.

Notes

- ¹ Terme employé par L. Guilbert: La créativité lexicale. Paris, Larousse, 1975.
- ² Cf. M. Pálffy: A több jelentésű szavak tanítása: francia-magyar lexikai párhuzamok. (L'enseignement des termes à plusieurs signifiés: parallélismes lexicaux français-hongrois.) En collaboration avec Zs. Boronkay. In: Tantárgypedagógiai Közlemények, Acta Universitatis de Attila József Nominatae, II (1982), 41-56. M. Pálffy: A polysémia és a homonímia szótári kérdéseiről. (Problèmes lexicologiques relatifs à la polysémie et l'homonymie.) In: Nyelvtudományi Közlemények, 84/2 (1982), 404-409.

Pálffy Miklós — Burján Mónika — Réti Attila

Quelques critères supplémentaires pour un
dictionnaire scolaire français-hongrois c.

cikkének rezüméje

Rövid tanulmányukban a szerzők a JATE Francia tanszékén folyó lexikográfiai kutatómunka eddig kialakult koncepciójának néhány pontját módosítják.

Míg eddig a leendő francia—magyar szótár francia címszavait attól függően bontották homonimákra, hogy a kérdéses szó (amennyiben magyar megfelelői nem szinonimák) mennyire egységes a szóképzési paradigmátika szempontjából, addig a módosított elképzelés lényege, hogy a homonim szerkesztést célszerűnek látszik az amúgy is nehezen prezentálható paradigmák helyett a fogalmi körökre alapozni: számos esetben tapasztalni ugyanis, hogy egy francia szónak eltérő szóképzési sajátosságai vannak különböző jelentéseiben, ez utóbbiakat azonban szorosan összetartozónak érezzük a fogalmi analógiák alapján.

A tanulmány tehát a szemantikai mezőket a fogalmi mezők alá rendeli a lexikográfiai gyakorlatban, s ezzel a fogalom és a jelentés viszonyát helyezi új megvilágításba.

Vilmos Bárdosi — László Csink
(Université Eötvös Loránd de Budapest)

Le traitement des locutions idiomatiques
par micro-ordinateur

1. Remarques préliminaires

Depuis quelques années, un projet de recherches est en cours à la Chaire de Français de l'Université Eötvös Loránd de Budapest sur les locutions idiomatiques du français. Les recherches portent sur des problèmes théoriques de la phraséologie /problèmes de définition, possibilités de classification des unités idiomatiques du français, recherches d'équivalences idiomatiques dans une seconde langue, en l'occurrence le hongrois, etc./ ainsi que sur la mise en pratique lexicographique des résultats de ces recherches sous la forme d'un nouveau dictionnaire bilingue /français-hongrois/ de locutions.

La première phase du travail, qui vient de se terminer, a permis de préciser certaines notions de base, de dégager quelques méthodes lexicographiques peu ou pas encore utilisées en phraséologie et de rédiger un petit dictionnaire français-hongrois des locutions.

1.1. En ce qui concerne les notions de base, c'est sans doute celle de locution qui est la plus difficile à définir. Qu'est-ce qu'on entend donc par locution au sens phraséologique du terme?

Parmi les éléments de la langue qu'il faut acquérir pour s'exprimer, on trouve non seulement les mots au sens traditionnel du terme, mais aussi des ensembles de mots plus ou moins imprévisibles. Les étrangers qui apprennent le français font quotidiennement la fâcheuse constatation que connaître le sens des mots simples comme vers et nez, ainsi que les règles de syntaxe qui permettent de les assembler, ne suffit pas pour comprendre et à fortiori pour bien employer par exemple: tirer les vers du nez à qn 'faire parler habilement qn'. Ainsi, un lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont la signification n'est guère prévisible et qu'on appelle en général les l o c u t i o n s ou expressions idiomatiques. Les linguistes regroupent tous ces éléments sous le terme communément accepté d'u n i t é s p h r a s é o l o g i q u e s . Malgré les travaux fondamentaux sur ce sujet de Ch. Bally ¹ — surtout son Précis de stylistique où le chapitre IV. s'intitule "La phraséologie" —, ce terme est tombé un peu en désuétude en français, à tel point qu'aujourd'hui la phraséologie est souvent

ignorée en France ou identifiée avec la stylistique. Nous employons ce terme par la suite avec le sens que définit ainsi H. Burger:

La phraséologie est un domaine de la description des langues où entrent des unités normalement plus grandes que les mots — quelquefois des syntagmes — qui peuvent constituer à eux seuls — mais pas forcément — des phrases et dont la signification globale /la signification idiomatique/ est en voie d'intégration ou ne peut être interprétée de façon régulière. ²

Cette définition est assez générale pour accueillir une grande diversité de combinaisons des unités du lexique. En allant des groupements les plus libres vers les groupements les plus figés, on pourrait avoir dans une classification possible — car il en existe d'autres également — huit catégories:

1/ Les périphrases verbales très répandues actuellement dans le style des mass media: reményt táplál vmi iránt = 'remél' — caresser un espoir = 'espérer'.

2/ Les clichés, les lieux communs: a teljességigénye nélkül — sans prétendre à l'exhaustivité.

3/ Les expressions imagées, employées au sens abstrait: töri a fejét — se casser la tête.

4/ Les termes géminés: se füle, se farka — n'avoir ni queue ni tête.

5/ La figure étymologique: éli az életét — vivre sa vie.

6/ Les locutions idiomatiques proprement dites: sutba dob — jeter le manche après la cognée.

7/ Les comparaisons idiomatiques: úgy áll rajta, mint tehénen a gatyá — cela lui va comme un tablier à une vache.

8/ Les proverbes, les dictons, les adages, les citations: Ajándék lónak ne nézd a fogát — A cheval donné on ne regarde pas la bride; a kocka el van vetve — les dés sont jetés.

Qu'est-ce qui caractérise ces combinaisons énumérées, qui entrent toutes dans la phraséologie?

Elles se composent de deux ou plusieurs mots ayant une relation syntagmatique entre eux. Cette relation est — souvent depuis longtemps — plus ou moins liée et fermée. Ce ne sont pas nous qui générons ces unités au cours de la communication, mais — tels des éléments préfabriqués — elles existent dès le départ dans notre entendement. Leur rôle n'est pas de marquer des relations grammaticales, mais d'évoquer des images, de rendre le message plus expressif. Comme leur signification globale n'est pas la somme des significations concrètes des éléments constitutifs, elles ont la valeur d'un mot. Leur synonyme est aussi souvent un mot particulier. Leur emploi est général dans la langue. Comme ces unités

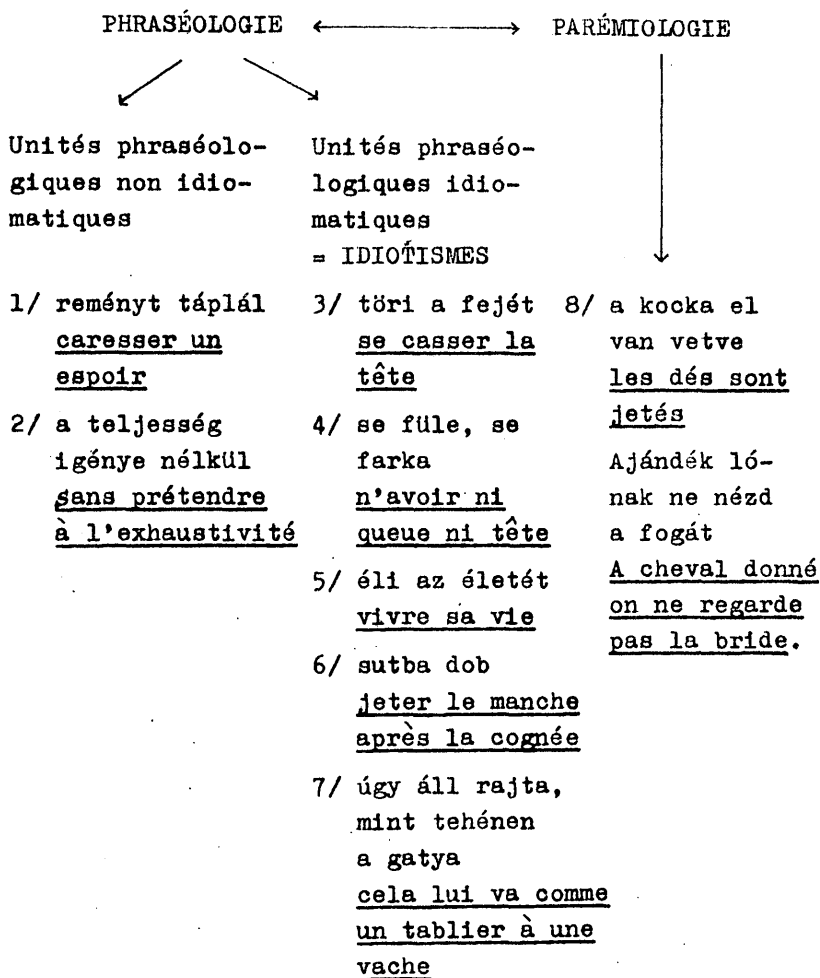


Tableau 1.

ont des valeurs métaphoriques, leur rôle est avant tout stylistique et consiste à renforcer l'expressivité du style.

En systématisant un peu les groupements qui entrent dans la phraséologie, voir le tableau 1., on exclura à priori — comme l'avaient fait des spécialistes de la question tel Gábor O. Nagy — la catégorie des proverbes en les renvoyant dans la p a - r é m i o l o g i e. Pour les catégories qui restent ainsi, on pourrait établir deux groupes selon le degré de l'intégration de la signification. Dans le premier groupe entreraient les périphrases verbales et les clichés, les lieux communs, c'est-à-dire les ensembles dont les éléments disposent d'une certaine possibilité de commutation /Bally parle de "groupements usuels", Coseriu de "solidarités lexicales"/. On les appellera avec József Juhász u n i t é s p h r a s é o l o g i q u e s n o n i d i o m a - t i q u e s. On ne s'en occupera pas non plus par la suite. Mais on s'attachera plus particulièrement aux autres groupements /les catégories 3 à 7/, qui seront appelés u n i t é s p h r a s é o l o g i q u e s i d i o m a t i q u e s /le "discours répété" de Coseriu, le "modismo" de Casares/ ou avec un terme technique que l'on voudrait introduire et employer par la suite: i d i o t i s m e s. Dans la définition de l'idiotisme, les caractéristiques énumérées tout à l'heure sont particulièrement dominantes.

Rappelons-les:

a/ une signification idiomatique globale qui ne s'explique pas par l'adjonction des significations concrètes, analytiques des éléments constituants;

b/ l'inaltérabilité des éléments constituants /dans tirer les vers du nez à qn il est par exemple impossible de remplacer 'tirer' par 'traîner' ou 'ver' par 'larve' sans perdre cette signification idiomatique/;

c/ une structure grammaticale et lexicale qui s'écarte souvent de la norme ou est archaïque;

d/ des valeurs métaphoriques particulières qui représentent en général un surplus informationnel par rapport aux équivalents périphrastiques simples /dans tirer les vers du nez à qn il s'agit d'un secret qu'on arrache à quelqu'un adroitement, en le faisant parler habilement/.

Ce sont précisément ces idiotismes et en particulier leur approche lexicographique qui forment l'objet de nos investigations.

1.2. C'est conformément aux caractéristiques énumérées ci-dessus des locutions que, dans la pratique lexicographique, nous avons rédigé un premier recueil de locutions françaises qui est actuellement sous presse ³. Sa structure, peut-être inhabituelle — signalée et explicitée déjà ailleurs ⁴ — se présente comme suit.

1.2.1. Le choix des locutions

Le fonds phraséologique d'une langue, au sens large du terme, est immense. Ceci est aussi valable pour le français. Il fallait donc adopter certains critères qui protégeraient de l'arbitraire, dans toute la mesure du possible, la sélection de notre corpus. Nous n'avons retenu d'abord que les locutions verbales ou adverbiales /prendre la clé des champs; à brûle-pourpoint/ et les comparaisons idiomatiques /se ressembler comme deux gouttes d'eau/, qui sont les plus productives en français. Nous en avons recueilli, dans un premier temps, un millier. On ne trouvera pas de locutions dites substantivales /une grosse légume/, d'ailleurs très fréquentes dans la langue, qui sont en voie de lexicalisation ou déjà lexicalisées, parce qu'elles auraient par trop étoffé le recueil. Par ailleurs, il n'est pas toujours facile de décider si une locution est verbale ou substantivale. Dans ces cas-là, nous avons été guidés par des considérations pragmatiques. Ont été classées substantivales, donc éliminées, les unités qui ne peuvent être complétées que par être, devenir ou des verbes similaires /être ou devenir une grosse légume/. Dans les cas limites, nous avons opté pour le maintien de la locution quand elle peut être complétée par toute une série de verbes /être un remède de cheval → prendre ou demander ou donner ou prescrire un remède de cheval/. Font exception à ce prin-

cipe quelque vingt locutions -- essentiellement dans le premier et le dernier chapitre, de nature descriptive --, locutions fréquentes qui, pour des raisons didactiques, doivent figurer dans un recueil de ce genre.

1.2.2. Le regroupement thématique des locutions

La majorité des dictionnaires utilise le classement par ordre alphabétique de la matière. Il est bien évident que ce n'est pas la seule possibilité de classement. Il arrive souvent qu'on ne trouve pas, dans une situation de communication donnée, le mot ou l'expression adéquat à notre message. Et on ne trouvera pas la locution cherchée dans le dictionnaire parce qu'on ne connaît pas son ou ses éléments sous le/s/quel/s/ elle figure. Cependant nous sommes parfaitement en mesure de définir le concept, la notion qui, à un niveau plus abstrait en général, recouvre notre locution particulière. Autrement dit, nous pouvons définir par voie déductive, et en général à l'aide de substantifs, le concept-clé pour chaque locution. Ce concept-clé ne doit pas être confondu avec le mot-clé de la locution, qui est l'élément comportant le plus d'information et sous lequel les dictionnaires alphabétiques rangent traditionnellement les locutions. Par exemple le mot-clé de la locution prendre la mouche est 'mouche', alors que son concept-clé est 'COLÈRE'.

Aussi, contrairement à la pratique lexicographique, notre dictionnaire prend-il comme point de départ du classement les concepts-clés /p.ex.: 'TRAVAIL', 'AMOUR', 'FAIM', 'RICHESSSE', etc./, pour lesquels il propose à chaque fois des séries synonymiques de locutions. Une locution qui, en raison de sa polysémie, peut s'intégrer dans plusieurs séries synonymiques, figurera dans chacune de celles-ci. Théoriquement nous aurions pu entreprendre la rédaction d'un vaste réseau de concepts-clés ordonnés alphabétiquement. Que nous n'ayons pas choisi cette solution tient essentiellement à la raison suivante: il nous a semblé plus utile et plus efficace pour l'apprentissage du français langue étrangère d'organiser les concepts-clés non pas dans un ordre alphabétique formel, mais dans des chapitres dont le principe ordonnateur est l'homme: sa réalité physique, ses actes et son comportement, son intellect, ses états d'âme, sa vie sociale et ses rapports avec l'univers.

A l'intérieur des chapitres, ce n'est pas l'ordre alphabétique, mais la synonymie des concepts-clés ainsi que le fait que ceux-ci peuvent s'appeler par voie associative qui seront le principe ordonnateur. Ainsi on aura par exemple SYMPATHIE - AMITIÉ - AMOUR - GALANTERIE - MARIAGE - FAMILLE. Dans les sous-chapitres de ce type, l'ordre des locutions est déterminé soit par les valeurs stylistiques /on aura une

suite de locutions littéraires, neutres, familières, populaires, vulgaires/, soit par une logique interne facilement identifiable /dans le premier chapitre, viennent par exemple d'abord les locutions caractérisant la taille, le corps pour arriver ensuite à celles qui sont relatives aux cheveux, aux yeux, aux oreilles/. On a eu également parfois recours à la combinaison de ces deux principes. On comprendra qu'il n'aurait pas été logique, par exemple, de donner dans le sous-chapitre MARIAGE - FAMILLE d'abord la locution porter la culotte 'exercer l'autorité dans un ménage' avant la locution monter en graine 'avancer en âge et n'être pas encore mariée' uniquement parce que culotte précède graine dans l'alphabet. Par ailleurs, le regroupement thématique éclaire mieux les rapports synonymiques et associatifs des locutions, en permettant d'énumérer les unes après les autres celles qui expriment un même concept. Par exemple: dévisser son billard, casser sa pipe, fermer son parapluie pour le concept-clé 'MOURIR'. Donc l'ordre alphabétique n'a été conservé que dans les index qui figurent dans la dernière partie de l'ouvrage.

1.2.3. La structure des entrées

Conformément à la pratique lexicographique française, les locutions sont données à l'infinitif. Les adjectifs apparaissent seulement au masculin. Les lo-

outions jamais utilisées à l'infinitif ou dont l'emploi à l'infinitif est inhabituel, figurent sous leur forme la plus fréquente /p.ex.: on le ferait rentrer dans un trou de souris/.

Les parenthèses () désignent un élément facultatif de la locution: se faire des cheveux (blancs).

La barre oblique / désigne les variantes dans une locution; elles sont toujours données par ordre de fréquence, la première variante étant la plus fréquente.

La prononciation correcte de certains mots peu fréquents a été donnée entre crochets [] avec les signes de transcription de l'APhI /Association Phonétique Internationale/.

Les compléments obligatoires des locutions ont toujours été signalés /faire la courte échelle à gn, tirer dans les pattes de gn, crier haro sur gn, etc./.

Dans la définition des locutions, nous avons essayé de donner tous les renseignements possibles sur leurs emplois. Les renseignements grammaticaux comme les renseignements situationnels figurent entre < >. Par exemple: se mettre martel en tête 'se faire du souci <utilisé surtout au négatif impératif>. Ou par exemple, à propos de la locution tomber à l'eau il a fallu remarquer que le sujet de la locution ne peut pas être une personne, mais seulement un objet. C'est ce que nous avons représenté sous la forme suivante: un projet ou cela < Snc. = sujet nom de chose > tombe à l'eau.

1.2.4. La valeur stylistique des locutions

La majorité des locutions figurant dans ce recueil appartiennent au niveau de langue neutre. Un certain nombre de locutions littéraires, familières voire vulgaires ont également été retenues en raison de leur fréquence d'emploi. Il est évidemment très important pour les usagers étrangers de tenir rigoureusement compte des indications stylistiques, qui leur permettront, à l'occasion, d'éviter de faux emplois, des malentendus ou des situations pénibles. Pour les indications stylistiques, nous avons essentiellement adopté celles du Petit Robert qui définit les niveaux de langue comme suit:

Argotique: emploi limité à un milieu particulier, surtout professionnel /p.ex. argot scolaire/, mais inconnu du grand public. Pour les mots d'argot passés dans le langage courant, voir: populaire.

Familier: usage parlé et même écrit de la langue quotidienne /conversation courante, etc./; mais ne s'emploierait pas dans les circonstances officielles, solennelles, dans les ouvrages qui se veulent sérieux.

Littéraire: mot ou locution qui n'est pas d'usage familier, qui s'emploie surtout dans la langue écrite élégante.

Populaire: qualifie un mot ou un sens courant dans la langue parlée des milieux populaires /souvent argot ancien répandu/, qui ne s'emploierait

pas dans un milieu social élevé, cultivé.

Vieilli: mot ou sens encore compréhensible de nos jours, mais qui ne s'emploie plus naturellement dans la langue parlée courante.

Vieux: mot, sens ou emploi de l'ancienne langue, incompréhensible ou peu compréhensible de nos jours et jamais employé, sauf par effet de style /archaïsme/.

Vulgaire: mot, sens ou emploi choquant qu'on ne peut utiliser entre personnes bien élevées, quelle que soit leur classe sociale.

Occasionnellement nous avons encore utilisé les qualifications stylistiques suivantes /cf. Hors-texte 2./:

Euphémique /euph/: expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant.

Ironique /iron/: pour se moquer /souvent par antiphrase/.

Moderne /mod/: insiste sur le fait qu'un sens, un emploi est d'usage actuel.

Péjoratif /péj/: avec mépris, en mauvaise part.

Plaisant /plais/: emploi qui vise à être drôle, à amuser.

Poétique /poét/: mot de la langue littéraire, utilisé seulement en poésie.

Régional /rég/: mot ou emploi particulier au français parlé dans une ou plusieurs régions, mais qui n'est pas d'usage général ou qui est senti comme propre à une région.

1.2.5. Les notes en bas de page

Tous les mots qui ne figurent pas dans Francia-Magyar Kéziszótár /Budapest, Akadémiai Kiadó, 1966/ ou qui sont pris dans un sens spécial, par exemple argotique /le mot portugaise 'oreille' dans la locution avoir les portugaises ensablées/, ont été donnés en notes. Les chiffres renvoient dans ce cas-là au mot en question. Nous avons également éclairci en notes l'étymologie, les circonstances socio-culturelles de la formation de telle ou telle locution dont l'origine est obscure, discutée ou utile à connaître dans l'apprentissage du français langue étrangère. Ici les chiffres renvoient non pas à un mot, mais à la locution entière. Nous n'avons pas donné d'explications pour les locutions dites transparentes, utilisées uniquement dans un sens métaphorique /par exemple: avoir le bras long/.

1.2.6. Les index

La partie dictionnaire est suivie de trois index. Le premier énumère alphabétiquement les concepts-clés français /en majuscules/ utilisées dans le dictionnaire ainsi que leurs synonymes les plus

fréquents /en minuscules/. Les chiffres romains renvoient aux chapitres du dictionnaire.

Le deuxième index donne, dans l'ordre alphabétique de leurs mots-clés, toutes les locutions figurant dans le dictionnaire. Le chiffre romain renvoie au chapitre correspondant du dictionnaire et le chiffre arabe au numéro sous lequel figure la locution en question dans ce chapitre. Par exemple:

Anglaise: filer à l'~, XX-31 = chapitre XX, locution 31. Le mot hongrois donné entre parenthèses est le mot-clé de la locution hongroise équivalente sous lequel celle-ci peut être retrouvée dans le troisième index, celui des équivalents idiomatiques hongrois.

Ce troisième index ne contient que les équivalents hongrois de type phraséologique et ignore les simples équivalences lexicales. Les locutions hongroises sont données dans l'ordre alphabétique de leurs mots-clés. Nous les avons toujours fait suivre, entre parenthèses, des mots-clés des locutions françaises. Les chiffres romains et arabes localisent, une fois de plus, la locution cherchée: Par exemple: Angolosan: ~ távozik /anglaise, XX-31/.

En ce qui concerne les comparaisons idiomatiques, elles figurent dans l'index français sous le substantif /beau comme un astre → astre; boire comme un trou → trou/. Dans l'index hongrois elles sont données sous leur premier élément, adjectif ou verbe,

sauf si ce premier élément a plusieurs variantes.

Par exemple: gyáva, mint a nyúl → gyáva, mais fek-
szik/áll/ül, mint egy darab fa → fa.

2. Le micro-ordinateur dans le traitement des locutions

Il y a à peu près un an, nous sommes arrivées à une nouvelle phase de travail avec la possibilité du traitement par ordinateur de la base de données toujours croissante. En effet, il est apparu rapidement que le traitement régulier, rapide et permettant une analyse parallèle selon plusieurs points de vue d'une base de données même relativement petite /1000 à 2000 idiotimes/ est manuellement impossible. C'est alors que nous avons mis en route un projet dont le but était de réaliser un logiciel, conçu pour la configuration du micro-ordinateur la plus répandue en Hongrie /le Commodore 64 avec un lecteur de disquette 1541 et une imprimante du type MPS 801/ et capable de traiter selon plusieurs points de vue 2000 idiotismes au maximum de n'importe quelle langue à caractères latins.

Pour ce faire, il fallait écrire deux logiciels de base. Un premier, que nous avons baptisé ENREGISTRMAT, pour l'enregistrement des idiotismes sur micro-ordinateur et un deuxième, appelé IDIOMAT, à l'aide duquel les données /les locutions/ enregistrées peuvent être traitées, recherchées et analysées se-

lon les points de vue donnés ci-dessous. Il est important de souligner que notre ENREGISTROMAT est capable de réaliser la base de données /l'ensemble des idiotismes à traiter par IDIOMAT/ de n'importe quelle langue à caractères latins.

Nous avons fait les essais d'analyses sur un matériel français. Ayant voulu réduire au maximum l'arbitraire dans le choix du corpus, nous avons enregistré pour les essais faits avec IDIOMAT les unités phraséologiques les plus faciles à délimiter, à savoir les comparaisons idiomatiques. Ces quelques 70 comparaisons nous ont servi à essayer et à faire évoluer notre IDIOMAT. Comme nous considérons qu'il satisfait à présent à toutes les exigences que nous avons posées, il sera possible maintenant de réaliser, exploitant le corpus du petit dictionnaire décrit sous 1.2., une base de données plus importante.

Dans ce qui suit, nous passerons rapidement en revue les caractéristiques de l'enregistrement des données et le choix des informations d'après lesquelles s'effectue la recherche des idiotismes.

2.1. La structure de la base de données

2.1.1. Enregistrement des données —

base de codes

L'enregistrement des données se fait selon l'ordre choisi par l'utilisateur. Aucune organisation préalable — par exemple une mise en ordre alphabétique

- de la matière n'est demandée. Dans le cas de chaque idiotisme il faut choisir un mot sous lequel l'idiotisme pourra être retrouvé. Nous avons appelé ce mot mot-clé. Est considéré comme mot-clé de l'idiotisme son constituant portant le plus d'information et sous lequel il est expliqué dans les dictionnaires. Ce mot-clé est en général, dans la pratique lexicographique, le premier substantif /cf. 1.3.2./.

Notre logiciel classe et traite les idiotismes sous deux mot-clés /si la structure de la locution le permet, bien entendu/. Ainsi par exemple dans les idiotismes tirer le diable par la queue ou attendre qn comme le Messie, les premiers mots-clés sont respectivement, 'diable' et 'attendre', les deuxièmes mot-clés sont 'queue' et 'Messie'. Quel est le principe directeur dans la désignation des mots-clés?

a/ Pour les comparaisons le premier mot-clé est toujours le verbe ou l'adjectif précédant "comme", le deuxième mot-clé est le mot qui suit "comme".

aa/ si celui est un mot composé - par exemple: agile comme des DOIGTS DE FÉE -, c'est le deuxième élément de la composition qui sera le deuxième mot-clé /fée/.

aaa/ si après "comme" il y a nom + complément circonstanciel - par exemple: s'agiter comme UN DIABLE DANS UN BÉNITIÈRE -, c'est le nom /diable/ qui sera toujours le deuxième mot-clé.

b/ Pour les idiotismes qui ne sont pas des comparaisons, le premier mot-clé sera le premier substantif de l'idiotisme, et le deuxième mot-clé le deuxième substantif de la locution.

bb/ dans le cas de trois substantifs, ce qui est d'ailleurs très rare, il faut choisir les deux qui portent le plus d'information.

bbb/ s'il n'y a qu'un substantif dans l'idiotisme - par exemple: avoir du chien -, le premier mot-clé sera le verbe, le deuxième le substantif.

bbbb/ dans les idiotismes à structure attributive - être fou à lier - c'est l'attribut /fou/ qui sera le premier mot-clé et le verbe non-copule /lier/ le deuxième.

bbbbb/ l'absence d'un des deux mots-clés est possible. Par exemple: à l'OEIL.

bbbbbb/ les variantes sont considérées et enregistrées comme deux idiotismes à part, ainsi par exemple dans COUPER/TRANCHER le noeud gordien, "couper" et "trancher" seront à chaque fois des premiers mots-clés.

La rigueur dans la désignation des mots-clés est très importante car une éventuelle recherche d'après ceux-ci n'est possible que si nous donnons le même mot-clé, et avec la même orthographe, que celui qui a été enregistré par ENREGISTROMAT. Voilà pourquoi nous donnons dans notre logiguide une de-

scription beaucoup plus détaillée et systématique du choix des mots-clés.

Outre l'enregistrement d'un mot-clé au minimum, ENREGISTROMAT exige d'autres entrées obligatoires. Ce sont des informations en nombre fini et encodables que nous avons préalablement organisées dans une base de codes. Il s'agit des neuf dictionnaires utilisés comme sources pour le dépouillement du corpus, des quinze qualifications stylistiques selon le niveau de langue, des deux degrés de motivation des idiotismes, des soixante concept-clés étymologiques marquant les domaines d'origine des locutions ainsi que des cinquante structures grammaticales les plus fréquentes /cf. hors-textes 1-4/. Pour ces dernières il va falloir attendre le moment où tout le corpus sera enregistré pour pouvoir les soumettre à une analyse statistique de fréquence. ENREGISTROMAT effectue un contrôle automatique de ces informations encodées et n'accepte pas des entrées n'existant pas dans la base de codes. Dans le cas d'une faute de frappe, d'une faute d'orthographe ou si on tape un chiffre, il fait répéter l'enregistrement de l'entrée. Si une nouvelle information encodable vient à apparaître - par exemple un soixante-et-unième concept-clé étymologique -, ENREGISTROMAT dispose d'un menu capable de l'ajouter à la base de codes déjà existante; ainsi la recherche d'après cette nouvelle information sera-t-elle égale-

ment possible.

Si deux signes codés de la même classe d'informations peuvent également se rapporter à un même idiotisme — par exemple un idiotisme peut être à la fois familier et ironique —, ENREGISTROMAT les considère comme deux idiotismes différents qu'il faut donc enregistrer deux fois.

Nous avons aussi dans le processus de l'enregistrement trois types de données variables imprévisibles qui étaient impossibles à organiser dans la base de codes. Celles-ci sont:

a/ les concepts-clés condensant sémantiquement la signification des locutions /cf. 1.2.2. et 2.2.3./; vu l'importance des rapports synonymiques de ceux-ci, ENREGISTROMAT en accepte deux, dont un obligatoire, pour chaque locution. Par exemple, les concepts-clés possibles de l'idiotisme aller comme le vent sont: RAPIDITÉ et VITESSE.

b/ les périphrases ou définitions développées des idiotismes; elles peuvent ne pas figurer.

c/ les équivalents dans une seconde langue — leur présence n'est pas obligatoire non plus — dont l'ensemble constituera par la suite une nouvelle base de données nécessaire pour les analyses contrastives.

Dans ces trois cas, il est donc possible d'enregistrer des données libres. Le contrôle automatique d'ENREGISTROMAT fonctionne toujours — il ne permet

pas par exemple de mettre des chiffres dans la donnée -, mais ne peut plus signaler les fautes d'orthographe. Pour y remédier, nous aurons pour l'enregistrement de ces trois types de données, à chaque fois une question de contrôle du type "est-ce correct?". S'il y a une faute dans le texte, l'enregistrement peut être répété, si non, on continue.

Ainsi donc l'enregistrement fautif des données peut être évité dans une large mesure, ce qui est indispensable pour une recherche rapide et efficace.

HORS-TEXTE 1.

LISTE DES DICTIONNAIRES DÉPOUILLÉS

L = Lexis. Larousse de la langue française. 1983.

R = Le Petit Robert 1. 1983.

UR = A. Rey -- S. Chantreau: Dictionnaire des expressions et locutions figurées. Les Usuels du Robert. 1979.

Q = Dictionnaire Quillet de la langue française. 1948.

GP = M. Lis -- M. Barbier: Dictionnaire du Gai Parler. 1980.

MG = E. Rogivue: Le Musée des gallicismes. 1963.

DT = M. Thérond: Du tac au tac. 1953.

SDVV = H. Schick: Synchron-diachrone Untersuchungen zu volkstümlichen Vergleiche des Deutschen, Französischen und Spanischen. 1982.

VVF = W. Widmer: Volkstümliche Vergleiche im Französischen. 1929.

Les dictionnaires n'ont été dépouillés tous les neuf que pour les comparaisons idiomatiques. En effet, Q, MG, DT sont des dictionnaires ayant des chapitres à part sur les comparaisons, alors que SDVV et VVF constituent exclusivement des recueils de comparaisons. Pour les idiotismes qui ne sont pas des comparaisons, nous n'avons dépouillé que les trois premiers /L, R, UR/ qui, à eux trois déjà, proposent un corpus impressionnant.

HORS-TEXTE 2.

LISTE DES QUALIFICATIONS STYLISTIQUES /cf. aussi

1.2.4./

arg	= argotique
euph	= euphémique, par euphémisme
fam	= familial
iron	= ironique/ment/
litt	= littéraire
mod	= moderne
neutr	= neutre
péj	= péjoratif
plais	= plaisant, par plaisanterie
poét	= poétique
pop	= populaire
rég	= régional
vulg	= vulgaire
vieilli	= vieilli
vx	= vieux

HORS-TEXTE 3.

LISTE DES DEGRÉS DE MOTIVATION

ID = idiomatique

PHRAZ = phraséologique

On parlera de motivation au degré phraséologique si les constituants de l'idiotisme sont sémantiquement bien présents, c'est-à-dire que l'image de l'idiotisme a son origine dans une observation quotidienne bien claire ou dans un acte synchroniquement encore réalisable. Par exemple: BLEU COMME LE CIEL; AVOIR LE BRAS LONG; DONNER UN COUP DE POING SUR LA TABLE.

Par contre, le degré idiomatique de la motivation signifiera que, synchroniquement, la signification de l'idiotisme n'est plus transparente — on ne sait plus très bien par exemple pourquoi on dit TIRER LE DIABLE PAR LA QUEUE — ou que l'acte-même exprimé dans et par l'idiotisme n'est pas réalisable /par exemple: SE METTRE MARTEL EN TÊTE; SE CASSER LA TÊTE/.

Il est bien évident qu'entre ces deux degrés il peut y avoir des transitions, des cas problématiques dont l'analyse mériterait un article à part. Dans la pratique du traitement des locutions il nous a toujours semblé qu'il était assez facile de trancher entre ces deux catégories.

HORS-TEXTE 4.

LISTE DES CONCEPTS-CLÉS ÉTYMOLOGIQUES

agriculture	faune	nom géogra- phique
alimentation	fêtes	
aliments	flore	nom propre de personne
argent	gémînées	parenté
armée	guerre	parties du corps
arts	habitation	pêche
Bible	histoire	phénomènes na- turels
boire	inculture	
chasse	industrie	religion
cheval	jeux	sciences
chiffres	justice	sport
circulation	lettres	techniques
commerce	littérature	travail
couleurs	maison	toilette
coutumes popu- laires	maladies	transport
cuisine	matières	unités de temps
culture	médecine	univers
distractîon	métiers	ustensiles
équitation	mort	vêtement
état	mots archaïques	vie sexuelle
	mythologie	voyage

2.2. Idiomat. La recherche des idiotismes

2.2.1. Logiguide de la recherche

Nous avons essayé de réaliser notre logiciel IDIOMAT de façon que la recherche des idiotismes se fasse le plus rapidement possible. Toutes les informations importantes pour la recherche ont été codées /cf. hors-textes 1-4/. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, aucun classement préalable — par exemple alphabétique — des données n'est nécessaire. Le logiciel ne le fera pas par la suite non plus. Ceci est possible parce qu'au cours de l'enregistrement des idiotismes, ENREGISTROMAT établit la liste des caractères de code identifiant l'idiotisme en question et les stocke dans une base de codes à part. Pendant la recherche, toute cette base de codes se trouve dans la mémoire centrale du matériel. La recherche est ainsi très rapide car le nombre des opérations entrée/sortie est relativement petit. La recherche selon les mots-clés se fait d'après des tables de caractères, ce qui assure une fois de plus une recherche extrêmement rapide et efficace.

Après l'entrée d'une information de recherche, IDIOMAT examine la base de code se trouvant dans la mémoire centrale. Indépendamment de la complexité de l'information de recherche, cet examen ne doit être effectué qu'une fois, ce qui fait que la vitesse de la recherche n'est pas fonction de la complexité de

l'information de recherche en question. La seule exception est quand la recherche se fait /aussi/ selon les sources de l'idiotisme /les dictionnaires/. C'est que pour les signes codés des sources, la machine doit effectuer une transformation en système binaire /entre autres pour économiser de la place/, ce qui nécessite un peu de temps.

Les idiotismes retrouvés apparaissent continuellement sur l'écran. A ce moment-là, l'utilisateur pourra choisir entre plusieurs menus /informations détaillées sur l'idiotisme en question, poursuite de la recherche selon le même point de vue ou fin de la recherche/. Pendant qu'on hésite à choisir un menu, IDIOMAT attend. Pour éviter ces temps d'attente, on aura la possibilité, tout à fait au début, de choisir un menu "recherche rapide". Les numéros d'ordre des locutions recensées seront écrits sur l'écran sans que le programme s'arrête. Ce n'est qu'à la fin de la recherche /après l'examen de toute la base de code/ qu'on pourra demander de lister les numéros d'ordres sur l'écran ou sur l'imprimante. La recherche rapide se fera d'après notre mesurage en 30 secondes pour 1000 idiotismes.

L'impression des informations peut se faire à deux occasions.

a/ si l'on demande au début de la recherche
les résultats directement sur imprimante, on aura
une liste comme celle qui est donnée comme exemple
ci-dessous:

PREMIER MOT-CLE ALLER (CELA LUI VA)
DEUXIEME MOT-CLE
SOURCE
STRUCTURE
CONCEPT-CLE
MOTIVATION
NIVEAU DE LANGUE
ETYMOLOGIE

25

ALLER (CELA LUI VA) COMME UN GANT

26

ALLER (CELA LUI VA) COMME UNE BAGUE AU DOIGT

27

ALLER (CELA LUI VA) COMME UN TABLIER A UNE VACHE

28

ALLER (CELA LUI VA) COMME UN TABLIER A UNE VACHE

29

ALLER (CELA LUI VA) COMME UN TABLIER A UNE VACHE

30

ALLER (CELA LUI VA) COMME UN TABLIER A UNE VACHE

b/ Si l'on demande les idiotismes d'abord sur écran et seulement après la fin de la recherche sur imprimante, on aura:

PREMIER MOT-CLE	ALLER (CELA LUI VA)
DEUXIEME MOT-CLE	
SOURCE	
STRUCTURE	
CONCEPT-CLE	
MOTIVATION	
NIVEAU DE LANGUE	
ETYMOLOGIE	
25	26 27 28 29 30

Une description détaillée de la stratégie de la recherche est donnée dans notre logiquide.

2.2.2. Le choix et l'utilisation des informations de recherche

Comme nous l'avons déjà signalé dans la description du fonctionnement de l'enregistrement des données, IDIOMAT est capable de rechercher les idiotismes selon huit points de vue. Ceux-ci apparaissent au début de chaque recherche dans la grille suivante:

PREMIER MOT-CLÉ = ?

DEUXIEME MOT-CLÉ = ?

SOURCES /cf. hors-texte 1./ = ?

STRUCTURE = ?

CONCEPT-CLÉ = ?

NIVEAU DE LANGUE /cf. hors-texte 2./ = ?

MOTIVATION /cf. hors-texte 3./ = ?

ÉTYMOLOGIE /cf. hors-texte 1./ = ?

REMARQUE: Actuellement la recherche selon la structure grammaticale n'est pas encore possible. Une fois que toute la base de données sera enregistrée, nous entreprendrons une analyse statistique de celle-ci pour déterminer les 50 structures les plus fréquentes. Elles seront codées puis enregistrées dans la base de codes. A partir de ce moment, la recherche des idiotismes pourra se faire également selon la structure.

En fonction du point de vue de la recherche, il faut mettre à la place du point d'interrogation l'information voulue. Tout comme dans ENREGISTROMAT, il faut faire attention à taper les informations très exactement /en particulier les données codées et les mots-clés/. Si l'on tape par exemple, au lieu de ARGOT, "ergot", IDIOMAT nous signale que, dans la base de codes, il n'y a pas de donnée correspondant à l'information entrée et nous demande de répéter l'entrée de l'information ou de contrôler la base de codes. Pour les informations libres /les concepts-clés par exemple/, IDIOMAT ne peut pas contrôler les fautes de frappe ou de langue de l'utilisateur. Ainsi si l'on met "impatiance" à la place de IMPATIENCE, il

ne trouvera pas les idiotismes correspondant à ce concept-clé.

IDIOMAT exige au moins une information de recherche, mais la combinaison de plusieurs informations est tout à fait possible aussi. Ainsi l'utilisateur pourra-t-il entreprendre des analyses fort intéressantes sur le rapport entre les concepts-clés et les structures grammaticales ou sur celui entre les degrés de motivation et les structures, etc. Il est également possible de faire un examen statistique exhaustif et comparatif du fonds phraséologique des dictionnaires dépouillés. Il sera très instructif de voir quelles sont les différences entre les dictionnaires, par exemple du point de vue de la qualification stylistique des idiotismes. La comparaison des relations entre concepts-clés sémantiques et concepts-clés étymologiques ne serait pas sans intérêt non plus. Ces considérations, pour le moment à l'état d'hypothèses de travail, mériteront sûrement une analyse plus approfondie. Comme nous l'avons déjà signalé sous 1.2., c'est certainement la recherche selon les concepts-clés qui peut présenter le plus d'avantages pratiques directs. Que signifie ceci exactement?

2.2.3. Le concept-clé en position-clé

Le classement traditionnellement alphabétique des dictionnaires de locutions existants les réduit

pratiquement à n'être utilisables que pour le compréhension d'énoncés lus ou entendus. Dans nombre de cas /traduction, composition, correspondance, discussion, etc./ nous avons à juste titre l'impression que nous n'arrivons pas à exprimer nos pensées avec la même efficacité que dans notre langue maternelle, où — pour les rendre de façon expressive et imagée — nous disposons des expressions idiomatiques les plus diverses. A première vue, c'est une situation inévitable, à laquelle il ne faut cependant pas se résigner. Seulement, pendant le long apprentissage d'une langue étrangère, tel le français dans notre cas, les sources — surtout les dictionnaires d'idiotismes — accessibles pour l'instant ne nous sont que d'un secours très limité. Et ceci surtout dans une utilisation de ces dictionnaires à fin d'expression.

On distinguera le niveau de l'expression /production/, c'est-à-dire la génération de locutions et de phrases en langue étrangère et le niveau de la compréhension /réception/, c'est-à-dire le décodage d'énoncés en langue étrangère.

Alors que le classement alphabétique est très efficace pour retrouver les simples équivalences lexicales /à l'aide de l'alphabet connu et employé universellement, on aura vite l'équivalent en français de n'importe quel mot hongrois/, dans le cas des idiotismes, ce classement sémasiologique ne

peut en aucun cas être suffisant et efficace. Les dictionnaires d'idiotismes sont en général composés de façon que les idiotismes puissent être retrouvées d'après leurs mots-clés dont on pense qu'ils portent l'information, et qui apparaissent dans l'ordre alphabétique. Les idiotismes se composant en général de plusieurs éléments, il est difficile de décider dans la majorité des cas quel est le mot-clé sous lequel le dictionnaire en question permet de retrouver un idiotisme voulu. Ce mot-clé peut évidemment, à l'occasion, ne pas être le vrai. Ainsi par exemple un idiotisme comme il n'a pas invité le fil à couper le beurre, peut être retrouvé dans trois dictionnaires sous trois entrées différentes. Et encore faut-il connaître ces mots-clés! Le choix des mots-clés est donc ainsi constamment exposé à l'arbitraire des lexicographes et ne sera jamais aussi stable et universel que l'emploi de l'alphabet. De plus, le point de départ probable d'un Hongrois pour trouver un idiotisme dans une langue étrangère, c'est-à-dire l'un des éléments de l'idiotisme hongrois /feltalál ou spanyolviasz/, ne coïncide absolument pas ou seulement en partie avec l'élément apparaissant au même niveau de l'idiotisme dans la langue d'arrivée. /D'ailleurs dans le cas d'équivalences totales ou partielles entre les idiotismes français et hongrois, le piège des faux amis idiomatiques guette encore souvent l'usager de la langue./

Or, par la force des choses, le simple usager de la langue ne connaissant, le plus souvent, pas exactement ou pas du tout les mots-clés ou les autres éléments constitutifs des idiotismes dans la langue étrangère, ne trouvera un idiotisme correspondant parfaitement à son message qu'après avoir feuilleté tout le dictionnaire — ce qui est absurde — ou par une chance extraordinaire en ouvrant le dictionnaire juste à la page où se trouve l'expression cherchée. Pour identifier, comprendre, apprendre, traduire une locution lue ou entendue, ces dictionnaires alphabétiques sont bien sûr d'une valeur indiscutable.

Un autre problème est que les index — si index il y a — ne sont pas en général exhaustifs et, qui plus est, sont souvent très défaillants et ne facilitent aucunement le maniement des dictionnaires. Ces imperfections rapidement évoquées des dictionnaires donnent lieu à formuler une hypothèse de travail qui peut se résumer ainsi. Les constituants /les mots-clés/ de l'idiotisme ainsi que l'idiotisme lui-même peuvent être rangés dans la catégorie du *p a r t i c u l i e r* à laquelle correspond — indépendamment des langues — la catégorie du *g é n é r a l* qui recouvre un concept plus abstrait, qu'on pourrait appeler aussi la paraphrase ou le concept-clé de l'idiotisme. Dans le cas de notre exemple /il n'a pas inventé le fil à couper la beurre/, ce général peut se traduire par des mots particuliers

comme 'bêtise', 'sottise'. L'emploi d'un dictionnaire qui part dans son classement du particulier pour retrouver le particulier, ne peut être efficace. Logiquement et méthodologiquement il serait plus fondé de partir du général, de ce qui est ou peut être connu de tout le monde, c'est-à-dire la paraphrase de l'idiotisme — pour arriver jusqu'au particulier.

Quels seraient donc les avantages d'une recherche partant des concepts-clés?

a/ Tout le monde peut plus facilement trouver, même dans une langue étrangère, — au terme d'une activité mentale condensatrice — le concept-clé d'éléments linguistiques /en l'occurrence les idiotismes/ qui lui sont encore inconnus. En donnant cette information à IDIOMAT, notre utilisateur aura tout de suite une liste plus ou moins longue de locutions particulières, parmi lesquelles il pourra choisir celle qui lui convient le mieux pour une situation de communication donnée.

b/ Pour l'apprentissage de la langue, le principe de champ onomasiologique /champ des concepts-clés/ est de grande importance, car non seulement les idiotismes particuliers sont plus rapidement retrouvés, mais encore ils passent plus facilement dans le vocabulaire actif s'ils sont associés à d'autres, analogues. L'établissement de réseaux d'af-

finités à l'intérieur de la langue favorise la re-production et offre une aide précieuse à la mémoire.

c/ L'ensemble des concepts-clés et de leurs synonymes devrait se cristalliser et dessiner le système des champs onomasiologiques du français — ou de toute autre langue —, encore insuffisamment décrit.

3. Conclusions

3.1. En résumé, nous pouvons donc dire que notre logiciel de traitement des idiotismes — que nous avons baptisé IDIOMAT — permettra de traiter, d'analyser sur Commodore 64 une base de données comprenant jusqu'à 2000 idiotismes de n'importe quelle langue à caractères latins.

Il est vrai que le fonds phraséologique d'une langue dépasse largement les 2000 unités — on parle en général de 8000 à 10 000 unités —, mais, sur ces dix mille, le nombre de celles qu'on utilisera fréquemment et spontanément ne dépassera certainement pas 2000 même dans notre langue maternelle et à plus forte raison dans une langue seconde. Ainsi le nombre limite des idiotismes imposé par la capacité de l'ordinateur individuel ne constituera pas vraiment une restriction et un inconvénient sensibles pour l'utilisateur. Reste évidemment le problème de l'arbitraire dans le choix des idiotismes dont nous avons parlé sous 1.2.1.

3.2. A notre avis, IDIOMAT aura une utilité certaine en premier lieu dans les recherches linguistiques, en particulier phraséologiques, en mobilisant rapidement une base de données importante selon des points de vue variés et combinés et en permettant de faire également des analyses statistiques.

Ceci n'empêchera pas pour autant son utilisation dans l'enseignement d'une langue étrangère. Cependant, dans ce cas, il devra être plutôt un outil complémentaire à la disposition du professeur qui pourra s'en servir pour préparer ses cours ou éventuellement pendant ses cours. IDIOMAT sera moins apte à être utilisé directement dans l'apprentissage individuel de la langue, A cette fin, l'apprenant devra utiliser notre didacticiel EXERCOMAT-IDIOTISMES, en cours de préparation, qui s'appuyera sur le corpus du dictionnaire décrit sous 1.2.

3.3. Nous travaillons également sur la possibilité d'un traitement parallèle des idiotismes de deux langues dont l'utilité est évidente aussi bien pour les recherches de linguistique contrastive que pour l'apprentissage des langues.

3.4. Il serait aussi imaginable de demander à l'ordinateur de lister tous les idiotismes traités par exemple d'après leur premier mot-clé, d'après leur deuxième mot-clé, d'après les niveaux de langue ou encore dans un regroupement selon les concept-clés

etc. Ainsi l'utilisateur du progiciel pourrait avoir en supplément une série de petits cahiers-manuels à sa disposition qu'il consulterait à son gré.

Notes

- ¹ Pour les détails concernant les caractéristiques des locutions et leur utilité dans l'apprentissage d'une langue étrangère voir entre autres: Bally, Ch.: Précis de stylistique. Genève, Eggenmann, 1905, chap. IV. — Bárdosi, Vilmos: Les locutions françaises en 150 exercices. Budapest, Tankönyvkiadó, 1983, Egységes jegyzet et De fil en aiguille. Les locutions françaises: recueil thématique et livre d'exercices. Budapest, Tankönyvkiadó, 1986. — Burger, H. — Buhofer, A. — Sialm, A.: Handbuch der Phraseologie. Berlin - New York, Walter de Gruyter, 1982. — Casares, I.: Introducción a la lexicografía moderna. Madrid, 1950. — Coseriu, E.: Structure lexicale et enseignement du vocabulaire. Actes du 1^{er} Colloque International de Linguistique Appliquée. Nancy, 1964, pp. 175-217. — Galisson, R.: Des mots pour communiquer. Paris, Clé International, 1983, chap. III. "Pour une méthodologie de l'accès aux locutions figuratives en français, langue maternelle et étrangère". — Hessky, Regina: Deutsch-ungari-

- sche phraseologische Sammlung. Budapest, Tankönyvkiadó, 1982. — Juhász, József: A frazeológia mint nyelvészeti diszciplína, in: Tanulmányok a mai magyar nyelv szókészlettana és jelentéstana köréből. Budapest, Tankönyvkiadó, 1980, pp. 79-97.
- O. Nagy Gábor: Mi a szólás? in: Magyar Nyelv, 50 /1954/, n° 3-4, pp. 110-126 et 396-408. — Nazarjan, A.G.: Frazeologija sovremenno frantsuzskogo jazyka. Moscou, Vichaja Skola, 1976. — Rey, A.: Le lexique: images et modèles. Paris, A. Colin, 1977, chap. 8.
- ² Burger, H.: Idiomatik des Deutschen. Tübingen, 1973.
- ³ Bárdosi, Vilmos — Longueau, Jean-Yves de: Petit dictionnaire thématique des locutions françaises et Bárdosi, Vilmos: De fil en aiguille. Les locutions françaises: recueil thématique et livre d'exercices à paraître chez Tankönyvkiadó à Budapest.
- ⁴ Bárdosi, Vilmos: Egy új típusú szólásszótár szükségességéről. Filológiai Közlemény, 1982/2-3, 344-355 et Les limites de l'utilisation des dictionnaires de locutions. Annales Universitatis Budapestinensis, Sectio Linguistica, 1985, 17-26.

Bárdosi Vilmos — Csink László

Le traitement des locutions idiomatiques par
microordinateur e. cikkének rezüméje

A cikk az ELTE Francia Tanszékén folyó francia-magyar frazeológiai kutatásokról számol be. A szerzők összefoglalják az utóbbi 3-4 év elméleti és gyakorlati munkáját, az eddig született eredményeket, majd leírják a szólásanyag egy évvel ezelőtt elkezdődött személyi számítógépes feldolgozásának menetét. Tárgyalják a mintegy 1000 szólást tartalmazó adatbázis felépítését, az adatfelvitel módszereit, majd bemutatják a Magyarországon legelterjedtebb számítógépre, a Commodore 64-re készült IDIOMAT nevű francia szólásokat elemző-visszakereső programjuk működési elvét, mely azonban az adatbázis előzetes megváltoztatásával tetszőleges latin ábécés nyelvre alkalmazható. Végül vázolják a program felhasználási lehetőségeit és fejlesztési elképzeléseiket.

Kálmán Faluba — Károly Morvay
(Universidad Eötvös Loránd de Budapest)

Noticia del diccionario manual catalán-húngaro

0. Antecedentes

0.1. La lexicografía húngara ha producido en esta segunda posguerra importantes diccionarios bilíngües que permiten la comunicación directa entre nuestra lengua y los más importantes representantes del mundo neolatino. Existen diccionarios de y a español, francés, italiano, portugués y rumano, pero hasta la fecha no se ha publicado ninguno que confronte el húngaro con un romance que no sea lengua de Estado. En este contexto representa una novedad el diccionario manual catalán-húngaro que pasamos a comentar a continuación.

0.2. El equipo editorial de la Gran Enciclopèdia Catalana (GEC), publicada en quince volúmenes en Barcelona, entre los años 1969-1980, ya antes de cumplir con su cometido decidió poner en marcha una colección de diccionarios. Por una parte se trataba de separar del cuerpo de la GEC todo el rico material lexicográfico allí contenido, y aprovecharlo en la confección de un nuevo diccionario monolingüe

de la lengua catalana. Por otra parte, se pensaba editar diccionarios bilingües, beneficiarios de los logros lexicográficos de la GEC. En lo que toca al primer objetivo, el Diccionari de la llengua catalana (DLlC) vio la luz en los últimos días de 1982, pero para entonces habían comenzado ya su aparición los diccionarios bilingües: el catalán-francés y francés-catalán (1979), el alemán-catalán (1981) y el inglés-catalán (1983), éste apenas posterior al DLlC. La etapa inicial de la colección se cerró con un diccionario básico catalán-japonés/japonés-catalán (1984). Estos primeros representantes de "Els diccionaris de la Fundació Enciclopèdia Catalana" se caracterizan por considerables divergencias de estructura, de soluciones formales y de contenido, divergencias explicables con el hecho de partir cada uno de iniciativas dispersas, acogidas por la colección sólo en fases avanzadas de la redacción, necesariamente independiente del DLlC. Entre las soluciones formales personales destacamos la agrupación de entradas adoptada por Ll. C. Batlle y G. Haensch, autores del Diccionari alemany-català. Conforme a una tradición lexicográfica alemana, en este diccionario las palabras formadas sobre un mismo radical aparecen agrupadas en bloques continuos. Dentro de cada bloque el primer lema se pone en forma plena, mientras que en los lemas de los artículos no iniciales el componente repetido está representado por una tilde. Cuando

la ordenación por grupos y la alfabética se contradicen, prevalece la primera.

0.3. A fines de 1981 el director de la colección "Els diccionaris de la Fundació Enciclopèdia Catalana", Joan Carreras i Martí, nos invitó a colaborar con la serie. Nuestra respuesta afirmativa fue seguida por un intercambio de cartas y varias conversaciones personales que dieron por fruto, principios de 1983, un encargo formal. En virtud de éste, nos comprometimos a redactar, en un período de diecinueve meses, un diccionario catalán-húngaro de una extensión aproximada de 450 páginas impresas, con unas 35-40 mil entradas y abundante fraseología. A pesar de haber comenzado la redacción en el mes de abril de 1983, una serie de dificultades — ante todo, vacilaciones y cambios de criterio de parte de la editorial — nos hicieron imposible respetar los plazos previstos. En el momento de preparar este informe (noviembre de 1986) nos falta todavía dar forma definitiva a un trozo final, que corresponde aproximadamente al 10 % de la extensión total. Confiamos tener el original concluido para comienzos de 1987.

1. Principios generales de la redacción

1.0. La idea del diccionario catalán-húngaro surgió en los momentos de aparecer el Diccionari català-alemany, redactado en entradas agrupadas. Debía de

ser el ahorro de espacio ofrecido por este sistema, y también el prestigio profesional de G. Haensch, uno de los autores, lo que motivó la expresa preferencia de los responsables de la colección por lo que se dio a llamar "redacción compactada". A mediados de 1984 sobreviene un cambio radical de criterio a favor de la redacción en entradas sueltas, sistema que siguen los primeros diccionarios bilingües encargados ya por la Fundació Enciclopèdia Catalana: el portugués-catalán, el ruso-catalán y el castellano-catalán, aparecidos los tres en 1985. Dicho cambio de criterio nos cogió de sorpresa, cuando teníamos redactadas ya unas tres cuartas partes de nuestro original. En un primer momento se pensó en la separación de las entradas — hasta llegamos a reescribir la parte inicial, de a a baronívol —, pero por fin se decidió continuar con las entradas agrupadas. (Para los dos criterios de redacción, véanse los textos la y lb del Apéndice.)

1.1. Principio básico de nuestro diccionario es el respeto a la ordenación estrictamente alfabética: sólo se agrupan entradas que se siguen alfabéticamente. Por otra parte, nuestros bloques están constituidos por entradas cuya relación semántica puede resultar evidente a personas no especializadas en lingüística, como confiamos que serán muchos de los usuarios del diccionario. Así, secret, a queda separado del bloque secretlari, ària; ~aria; ~ariat;

sejar; ser por la entrada suelta secretar debido al significado fisiológico de éste, demasiado alejado de las acepciones de los lemas vecinos. De manera parecida, los derivados de seda aparecen dispersos en cinco grupos, encabezados respectivamente por los lemas seda, sedás, sedenc, sedler i sedós, entre los cuales se incrustan, obedeciendo a la sucesión alfabética, sedati, sedatiu y sedlegós, sedent, sedeciló y sedement.

1.2. No cabe duda que la agrupación de entradas es especialmente aplicable en lenguas en las cuales la composición es procedimiento profusamente empleado en la formación de palabras. No es ninguna casualidad que sean diccionarios alemanes los que se sirven preferentemente de este sistema de presentación; y que el mismo se utilice a veces en húngaro, así en el Magyar értelmező kéziszótár (Diccionario manual de la lengua húngara, 1972). Esta constatación nos movió a intentar una aplicación moderada del sistema también en la lengua de destino de nuestro diccionario, el húngaro. La tilde de repetición aparece en las series sinonímicas húngaras cada vez que éstas tengan un elemento componente común, inicial o aislado en la primera ocurrencia. Sin embargo, nos impusimos restricciones en el uso de la tilde: sólo substituye palabras de sentido completo y prefijos verbales, y nunca se combina con elementos formativos que no sean igualmente palabras. Así entre las cor-

respondencias de gimnàs encontramos 'torna|terem, ~csarnok', entre las de ginebró 'boróka, törpe~, vörös~', Al verbo catalán girar le hacemos corresponder, entre otras traducciones, 'fordít, el~, meg~, fel~', a incoloure 'bele|foglal, ~vesz'.

1.3. Una vez definitiva la decisión de redactar el diccionario catalán-húngaro en entradas agrupadas, no pudimos resistir a la tentación de buscar soluciones tipográficas auxiliares que permitiesen igualmente — como la tilde de substitución — hacer entrar en el espacio limitado de un diccionario manual la mayor cantidad posible de informaciones. Introdujimos así la barra oblicua, a los dos lados de la cual colocamos elementos intercambiables. El uso de la barra oblicua nos ahorra la repetición de construcciones que sólo difieren en un elemento: tenir sang d'aigua / d'orxata 'savó / tej / víz folyik az ereiben'; rutllar 'gördülékenyen megy / jár'. Inspirados en el ya mencionado Magyar értelmező kéziszótár nos servimos de paréntesis para reducir la extensión que ocuparían en una serie sinonímica de equivalentes húngaros una palabra y su derivado, o variantes compositivas o simplemente fonéticas de una misma palabra: salconduit 'men(edék)levél' (es decir, 'menlevél, menedéklevél'); saguer 'lemarad(oz)ó' (= 'lemaradó, lemaradozó'); sabatona 'gyer(m)ekcipő' (= 'gyerekcipő, gyermekcipő').

1.4. Nuestro diccionario utiliza letras negritas, re-

dondas y cursivas; estamos sujetos a la relativa pobreza tipográfica que experimenta todo autor de diccionarios. El papel de las negritas es claro y conforme a la tradición lexicográfica universal: sirven para destacar los lemas, sean estos aislados o agrupados. Los equivalentes de traducción se imprimirán en redonda. Es la cursiva que estará sobrecargada de funciones, porque además de ser el tipo empleado para dar indicaciones gramaticales, estilísticas y de materia, servirá también para escribir todas las construcciones catalanas (ejemplos, frases, fraseologismos, etc.) contenidas en el cuerpo del artículo. Cuando estas diversas funciones de la cursiva aparecen acumuladas, pueden surgir dudas de interpretación, que tratamos de disipar introduciendo signos auxiliares, ante todo paréntesis y corchetes.

2. Informaciones gramaticales e indicaciones sobre el uso de los lemas

2.1. Los artículos del diccionario catalán-húngaro sólo ofrecen información gramatical sistemática a propósito de la lengua de partida.

2.1.1. Excepto los lemas morfológicamente inanalizables (así, gat_zon_eta: a la ~ guggolva; ny_igui_nyog_ui: fet de ~ vacak, ócska) cada voz-guía lleva puestas una o diversas abreviaturas en cursiva que explicitan la clase morfológica a que perte-

nece. Al sustantivo no le corresponde un símbolo abstracto, sino aparece clasificado en m (sustantivo masculino) y f (sustantivo femenino). El símbolo v (verbo) va siempre combinado con una de las indicaciones tr (transitivo), intr (intransitivo) o pron (pronominal). Los adjetivos variables en cuanto al género constan en sus dos formas, constituyen un lema doble. En el cuerpo del artículo la tilde de substitución se refiere a la forma masculina. Cuando la misma forma catalana se adscribe a diversas clases morfológicas, la distribución de las abreviaturas correspondientes depende de la estructura de los equivalentes húngaros. Si a la forma catalana morfológicamente polivalente le corresponde una única forma húngara, las abreviaturas van agrupadas, separadas sólo por la conjunción i. En caso contrario, las abreviaturas van dispersas, introduciendo equivalentes húngaros morfológicamente unívocos. Ilustran bien las dos posibilidades savi, sàvia 'adj i m i f bölos, tudós' y secret, a 'adj titkos, rejttet; m titok; titoktartás; rejtek(hely); f illemhely'. Con la abreviatura pl podemos aludir a la forma plural sin explicitarla. Así en la entrada sec, a después de definir el lema como adjetivo, como sustantivo masculino y femenino, tras la indicación f pl lo definimos también como sustantivo femenino plural. Este procedimiento, que es el del DLIC, presupone que el usuario del diccionario tie-

ne conocimientos gramaticales suficientes tanto para construir como para interpretar la forma concreta seques.

2.1.2. En cuanto a las irregularidades de flexión, el diccionario catalán-húngaro sigue muy de cerca al DLlC, más bien parco en precisiones de tipo gramatical. Inmediatamente detrás del lema, entre corchetes y en cursiva, hacemos constar los plurales imprevisibles de los nombres, que prácticamente son de dos tipos: singular masculino en -s con plural -ssos, y singular en vocal tónica con plural -s (salpàs [pl assos] y re [pl res] m mús). Las informaciones referentes a flexión verbal se hallarán recogidas en la introducción gramatical, que contendrá modelos de verbos regulares e irregulares. La remisión a estos modelos se hace o por un asterisco (el lema mismo es modelo), o haciendo figurar el infinitivo correspondiente (saber v^{*} tr; sentir [dormir^{*}]). Hay verbos cuya irregularidad no coincide plenamente con ninguno de los modelos. En estos casos las divergencias constan igualmente entre corchetes. Así con reblir [p p: reblert] indicamos que este verbo se conjuga regularmente, pero su participio es irregular; con morir [dormir^{*}; p p: mort] significamos que este verbo irregular sigue el modelo de dormir, excepto en la formación del participio.

2.1.3. Las grandes divergencias estructurales entre las dos lenguas que confronta nuestro diccionario hacen que a menudo se patenten rasgos gramaticales también del húngaro. Esto fue absolutamente inevitable al redactar las entradas correspondientes a "palabras gramaticales", sobre todo preposiciones y pronombres personales. (Véase el texto 2 del Apéndice.) Para sistematizar este material disperso, y más todavía para facilitar el manejo de la obra de parte de catalanes, creemos aconsejable que la introducción gramatical describa no sólo la lengua de partida, sino que contenga también un breve resumen de las características del húngaro.

2.2. Una serie de abreviaturas en cursiva precisa las condiciones de uso del lema o ayuda a atribuirle tal o cual equivalente de traducción. Puede tratarse de atribuciones estilísticas (familiar, vulgar, pejoratiu, figurat), cronológicas (antiquat, històric), de materia o especialidad (botànica, agricultura, tecnologia, construcció, etc.) o de limitaciones geográficas. La situación peculiar en que ha evolucionado el catalán moderno, la falta de un centro político-cultural de prestigio indiscutido, ha retardado la formación de un estándar suprarregional. Se debe a este hecho que hayamos admitido un número relativamente alto de regionalismos (reg). La limitación del uso se señala detrás del lema, a continuación de las indicaciones de carácter gramatical o,

en los artículos más largos, delante del equivalente correspondiente. A veces sólo precisamos las peculiaridades del uso de tal o cual equivalente húngaro, justamente para llamar la atención a alguna diferencia de registro o, por el contrario, para insistir en el paralelismo que se da en el uso concreto y figurado del lema y de su equivalente. En estos casos la(s) abreviatura(s) va(n) detrás del equivalente húngaro, entre paréntesis y en redonda. Así, sabater m tiene el equivalente no marcado 'cipész', seguido por el muy común, pero no literario 'suszter (fam)'. Ilustra la insistencia en usos concretos y figurados paralelos la entrada ball del primer texto de nuestro Apéndice.

Las indicaciones tratadas en este párrafo 2.2 son usadas también en la presentación de los fraseologismos.

3. Principios de la redacción de la parte fraseológica

3.0. El diccionario catalán-húngaro contiene en sus artículos abundante material fraseológico. La redacción de la parte fraseológica, la elección y selección de las unidades catalanas, la búsqueda de equivalentes húngaros resultó ser una de las tareas más complicadas. Veamos primero algunas de las dificultades que han surgido en el curso de la redacción.

3.0.1. En la mayoría de los diccionarios de la lengua

catalogana y en los diferentes colecciones de modismos, locuciones, proverbios los fraseologismos ¹ aparecen privados de contexto, a veces no están definidos o bien cualificados. Tampoco es raro que determinada unidad fraseológica figure en diferentes diccionarios o hasta dentro de un mismo diccionario en formas diferentes, acompañado o no por indicaciones de su uso, su valor estilístico o que tenga "etiquetas" divergentes. A veces ni las definiciones coinciden del todo. Para ilustrar este fenómeno veremos algunos ejemplos del DLIC: ²

tirar la → casa per la finestra Despendre molt en una festa, en una celebració, fent demostracions excessives d'alegria.

→ llençar la casa per la finestra fig Fer una despesa extraordinària.

→ tirar la casa per la finestra fig Fer una despesa domèstica extraordinària.

Como se puede apreciar las dos últimas definiciones 'despesa (domèstica) extraordinària' difieren bastante de la primera. Hay que decir también que en este primer caso, bajo la entrada nominal habría que hacer figurar ambos verbos con los cuales se usa dicha construcción: llençar / tirar la casa per la finestra. En el DLIC se puede encontrar ciertas soluciones inconsecuentes en cuanto a la documentación de las variantes formales:

negar-se (o ofegar-se) en poca → aigua fig Desco-

ratjar-se, acovardir-se, a la menor dificultat, veure dificultats invencibles on no n'hi ha.

negar-se (o ofegar-se) en (o dins) un → got d'aigua.
fig No saber desexir-se de dificultats insignificants.
→ negar-se (o ofegar-se) en (o dins) poca aigua (o un got d'aigua, o dos dits d'aigua, etc.) Neguitejar-se per dificultats que no tenen importància o no saber-se'n sortir.

Este fraseologismo no se encuentra en el DLIC bajo las entradas dit y ofegar-se y como se ve bajo negar-se aparece sin la "etiqueta" fig.

3.0.2. A estas dificultades causadas por las soluciones discrepantes de nuestras fuentes hay que añadir el hecho que no nos era fácil consultar a nativos en todos los casos dudosos. Hay que decir también que hasta consultándolos a veces no logramos disipar ciertas dudas siendo que frecuentemente los hablantes nativos atribuían un nuevo sentido a los fraseologismos, o simplemente los desconocían. Así por ejemplo la locución agafar / prendre el rave per les fulles que no figura en el DLIC la colección Proverbis... la define como 'Fer quelcom inconvenientment', en Fabra manual ³ encontramos 'Prendre, entendre una cosa per una altra', Joana Raspall y Joan Martí la interpretan como 'Exagerar la importància de les coses'. Y por fin, algunos de los nativos que consultamos desconocieron esta forma, otros le atribuyeron el equivalente español coger el toro por los cuernos.

3.0.3. Hablando de las dificultades no se puede olvidar el hecho que las diferencias estructurales existentes entre las dos lenguas se manifiestan también en su fraseología. Dado el carácter de nuestro diccionario no se podía presentar todas esas discrepancias. Tratándose de la parte catalano-húngara no nos era posible ejemplificar el fenómeno de las llamadas construcciones anfíbias que trataremos más adelante. Veamos primero otras manifestaciones de las diferencias estructurales, casos que por cierto nos acercarán al fenómeno mencionado. En el catalán hay bastantes unidades nominales y fraseologismos formados con los verbos ésser y tenir que en húngaro no tienen equivalentes fraseológicos, sino les corresponden palabras compuestas: cant de cisne hattyúdal; cap de tur bűnbak; cintura de vespa darázdsderék; (ésser una) boca d'or aranyszájú; (ésser un) cap de carbassa tökfej(ű); tenir bon cor jószívű; no tenir cor szívtelen; no tenir res al cap üresfejű; (ésser) dur com pedra kőkemény; fig kőszívű. Esta última expresión, con un significado más concreto y otro figurado, nos acerca a un grupo especial de construcciones que podríamos llamar anfíbias. Se trata de dobles homonímicos o casi homonímicos, formados por una combinación libre de palabras y por otra estable, fraseologizada como: nagy kutya un perro grande; nagykutya (ser un) pájaro / pez grande; [en catalán: (ésser un) peix gros]; enyves kezű tener.

las manos ensuciadas con cola; enyveskezű (ser) largo / listo de manos [en catalán: ésser llarg de dits, tenir els dits llargs]. Como se ve en húngaro estos dobletes se distinguen — aunque no con absoluta regularidad — formalmente, por la escritura separada o conjunta. ⁴ Naturalmente en la parte catalano-húngara es difícil destacar tales unidades. No tendría mucho sentido introducir en todos estos casos el significado más o menos concreto, literal, de dichas formas: peix gros nagy hal; fig nagykutya; tenir els dits llargs hosszú ujjai vannak, hosszú ujjú; fig enyveskezű.

Sin entrar en más detalles sobre las consecuencias de las diferencias estructurales existentes entre las dos lenguas en cuestión, presentaremos a continuación los principios que estamos intentando seguir en la redacción del material fraseológico de nuestro diccionario.

3.1. La elección del material

Los diccionarios manuales como el nuestro, y los más grandes, deben servir para muchas finalidades. Así fuera de la fraseología actual de la lengua hablada tienen que figurar en ellos formas literarias, dialectales, unidades menos usadas, anticuadas, etc. Lo ideal sería poder seleccionar este material de manera que los diferentes estratos de la fraseología catalana estén representados en el diccionario en la misma proporción en que están presentes en la

lengua hablada y escrita. Desgraciadamente, la lengua catalana no dispone todavía de un gran diccionario fraseológico, ni de un gran diccionario del catalán moderno. Las diferentes colecciones de modismos, dichos, locuciones, proverbios y los diccionarios generales de la lengua catalana contienen un material bastante heterogéneo — y como hemos señalado más arriba — a veces lo presentan de una manera poco sistematizada. La obra que nos resultó ser más útil, el Diccionari de locucions i frases fetes, salió en 1984, así que lo hemos podido utilizar sólo en la segunda fase de la redacción de nuestro diccionario.

3.2. Veamos a continuación dónde /3.2.1./, cómo /3.2.2./, en qué forma /3.2.3./ y junto a qué informaciones complementarias /3.2.4. y 3.2.5./ se encuentran los fraseologismos en el diccionario catalán-húngaro.

3.2.1. Es una exigencia práctica importante que la unidad fraseológica se pueda localizar fácilmente en el diccionario.

3.2.1.1. Para facilitar esta búsqueda la mayoría de los fraseologismos la hacemos figurar en varios artículos: las construcciones nominales las traemos en la(s) entrada(s) correspondiente(s) a su(s) principal(es) componente(s) nominal(es); las verbales las hacemos aparecer bajo su principal componente verbal y nominal. (Véanse los ejemplos de los párra-

fos anteriores.) Representan una excepción a este principio algunos verbos con fraseología superabundante (ésser, estar, donar, fer, posar, tenir). Para ahorrar espacio en estos artículos hacemos constar sólo las construcciones que sirven para ilustrar las acepciones básicas del verbo, y los fraseologismos los hacemos figurar bajo sus correspondientes componentes nominales.

3.2.1.2. Esta solución, la de hacer constar un fraseologismo dado en varios artículos, se justifica también con la necesidad de señalar, donde es preciso, las más importantes variantes formales: voluntat → fèrria; voluntat de → ferro; → voluntat fèrria / de ferro vasakarat; → llençar la casa per la finestra; → tirar la casa per la finestra; llençar / tirar la → casa per la finestra kitesz magáért, nem sajnálja a pénzt. (Véanse también otros ejemplos citados en este artículo: buscar / cercar tres / cinc peus al gat; si li'n doneu com el dit, se'n pren / agafa com la mà / el braç; posa-li / fica-li el dit a la boca a veure si mossega; negar-se / ofegar-se en / dins poca aigua.)

Naturalmente en el diccionario hacemos figurar también las variantes formales de los equivalentes húngaros: cremar-se / picar-se els dits megégeti a kezét / körmét; tenir un peu a la tomba fél lábbal / lába a sírban / koporsóban van. (Véase también más abajo: ésser / estar a punt; fer pudor.)

En ciertos casos en vez de la barra oblicua utilizamos otra solución: ésser / estar a punt kész (en van) que se lee como kész, készen van.

3.2.2. ¿Cómo hacemos aparecer los fraseologismos? ¿Cuál es la estructura de los artículos? Después de la entrada catalana e informaciones gramaticales imprescindibles siguen los equivalentes húngaros. Donde es necesario damos también ejemplos que ilustran el uso, las realizaciones sintácticas de la palabra dada. Después de esto vienen los fraseologismos, primero las construcciones nominales y luego las verbales, ordenados alfabéticamente según su componente principal. Dentro del grupo de los fraseologismos nominales en primer lugar aparecen los que comienzan por el lema y luego siguen los que comienzan por otra palabra. (Véase el texto 3 del Apéndice).

La estructura de algunos artículos grandes difiere un poco de este esquema, siendo que en ellos realizamos la presentada agrupación tantas veces cuantas acepciones básicas atribuimos al lema en cuestión.

3.2.3. ¿En qué forma aparecen los fraseologismos dentro de los artículos? (Véase también el párrafo 3.2.1.2.)

3.2.3.1. Tratamos de dar siempre la forma lexicográfica exacta de las unidades fraseológicas y no ejemplos concretos que ilustran su uso. Este principio de redacción significa que en las construc-

ciones verbales el verbo catalán aparece en infinitivo y, según tradiciones lexicográficas nuestras, el verbo húngaro está en tercera persona singular del presente de indicativo: no tocar de peus a terra a fellegekben jár, a felhők közt jár; buscar / cercar tres / cinc peus al gat a kákán is csomót keres.

3.2.3.2. Todas las soluciones que difieren de la arriba mencionada sirven para resaltar ciertas limitaciones gramaticales u otras del fraseologismo dado. Generalmente se trata de construcciones en las que el verbo puede aparecer sólo en cierto modo y tiempo, o persona, y número: si és com el dit, hi posa el braç i tot a bolhából is elefántot csinál; si li'n doneu com el dit, se'n pren / agafa com la mà / el braç ha a kisujjadat mutatod (neki), (egész) kezed kéri, haver-se llevat amb el peu esquerre bal lábbal kelt fel; quina mosca l'ha picat? mi lelte?, mi ütött belé?; posa-li / fica-li el dit a la boca a veure si mossega nem kell féltetni, van magához való esze.

3.2.4. Una de las informaciones más importantes sobre el uso de los fraseologismos es la que señala sus eventuales regímenes preposicionales.

3.2.4.1. Los eventuales regímenes preposicionales vienen entre paréntesis inmediatamente detrás de los fraseologismos. A la unidad catalana generalmente le sigue sólo una preposición. Son las formas declinadas de las abreviaciones vki (valaki 'algú') y vmi

(valami 'algo') que en la parte húngara señalan si el fraseologismo dado se refiere a persona(s) y cosa(s) o sólo a una de ellas: besar els peus (a) meg-alázkodik (vki előtt); llançar-se als peus (de) (vki-nek) a lába elé veti magát; donar peu (a) alkalmat ad (vmire); no posar peu (en) be nem teszi a lábát (vhová). Naturalmente si es necesario hacer constar la preposición dentro de la unidad fraseológica, la información completa aparece también en la parte catalana: anar (a algú) la processó per dins leplezi érzelmeit, nem mutatja ki érzelmeit; fer present (d'u c a algú) (neki) ajándékoz (vmit vkinek); no tenir (u c) cap ni peus se füle, se farka (vminek); posar (u c) als peus (de) (vkinek) a lába elé helyez (vmit).

3.2.4.2. En los casos de los dobles que difieren sólo por el hecho de construirse uno sin preposición y el otro con ella, después del equivalente húngaro de la forma que no tiene régimen preposicional — sin repetir la unidad — hacemos figurar la preposición que corresponde al segundo fraseologismo y luego damos la expresión húngara. Así por ejemplo los fraseologismos ésser / estar a punt; ésser / estar a punt (de) y fer pudor; fer pudor (a), fer pudor (de) en nuestro diccionario se encuentran en la siguiente forma: ésser / estar a punt kész(en van); (de) készen áll / van (vmire); közel áll / van (vmihez); fer pudor büdös, bűzlik; (a) bosszant, untat (vkit); (de) (vmitől) bűzlik, valamilyen szaga van;

fig valamilyen ízű / íze van.

3.2.5. Una de las tareas más importantes, pero a la vez más difíciles de resolver, es la de señalar el valor estilístico de los fraseologismos, informar sobre el tipo de textos en que se los usa y subrayar si tienen alguna limitación en su uso.

Desgraciadamente, en la lexicografía catalana los fraseologismos están pobremente cualificados. Las abreviaturas usadas se refieren generalmente a la función sintáctica de la construcción (por ej.: loc verb 'locución verbal; loc adv 'locución adverbial', etc.) Fuera de esto se suele destacar los refranes (prov 'proverbio') o el uso figurado y/o familiar (fig. fam). En nuestro diccionario en el caso de los términos (terminología botánica, zoológica, médica, etc.) señalamos el tipo de los textos en que pueden aparecer: peu de cabra (zool) kacsakagyló; peu de llebre (bot) lóhere, vörös here; peu de rei (tecnol) tolómérce; peu d'impremta (gràf) impresszum; la planta del peu (anat) talp; aigua règia (quím) királyvíz. Donde es necesario llamamos también la atención sobre los aspectos temporales y/o valor estilístico del término dado: aigua de la reina d'Hongria (ant) köl-ni(víz).

En la parte fraseológica no tenemos muchas abreviaturas. La ausencia de ellas sirve para señalar la más plena correspondencia semántica, estilística posible entre el fraseologismo catalán y su equivalen-

te húngaro. En nuestro diccionario empleamos "etiquetas" en los siguientes casos.

Destacamos los refranes siempre con la ayuda de la abreviatura (prov). (Véase el ejemplo que aparece más abajo.) Puesto que consideramos que uno de los rasgos fundamentales del fraseologismo es el uso figurado de la construcción dada, la abreviatura fig la utilizamos sólo cuando queremos destacar la existencia de un doblete formado por una combinación más o menos libre de palabras y por otra estable: acabar en punta hegyes; fig rosszul végződik; dur com pedra kőkemény; fig köszívű; seguir els passos (de) követ (vkit); fig (vkinek) a nyomdokába lép; passar per la pedra kiélesít, kiköszörül; fig megreguláz, ráncba szed.

Si el valor estilístico del equivalente húngaro difiere del de la unidad fraseológica catalana, o los dos fraseologismos no se utilizan en el mismo tipo de textos, entonces también detrás de la forma húngara damos la correspondiente información: tants caps, tants barrets (prov) ahány fej, annyi gondolat (ant), donde la abreviatura significa que el refrán húngaro que coincide casi literalmente con el proverbio catalán, está anticuado.

Al redactar nuestro diccionario teníamos la ambición de hacer entrar en él la mayor cantidad posible de informaciones. Como esta ambición no se satisface siempre con soluciones formales adecuadas — la elección de éstas no dependía sólo de nosotros — la riqueza de informaciones puede a veces perjudicar la manejabilidad de la obra. Sin embargo, optamos por asumir tal inconveniente, porque sabemos que este diccionario manual catalán-húngaro difícilmente podrá ampliarse o renovarse en un futuro próximo.

Apéndice

la

ball m tánc; táncmulatság, bál (o i fig); ~ de carrer utcabál; ~ de disfresses jelmezbál; ~ de màscares álarcosbál; ~ de Sant Vito (med) vitustánc; cos de ~ tánckar; sala de ~ bálterem; donar un ~ bált ad; treure a ~ felkér táncolni; ~a f tánc(olás); bál, tánc(mulatság); dur la ~ feltűnősködik; fig reg viszi a prímét; ~able adj tánc-; m táncszám; música ~ tánczene; ~ada f tánc(mulatság), bál; ~ador, a adj táncos(lábú); m i f táncos(nő); f pl bot rezgőpázsit; ~ar v intr táncol; forog, pörög; mozog, inog; billeg; lötyög, kijár; v tr táncol, el~; ~ de capoll rosszul áll a szénája; hanyatlik; ~ pel cap (u c a algú) halványan emlékszik (vmire vki); ~la benne van a pácban / csávában; ~la grassa dőzsöl, dúsgazdag; ~la magra szűkölködik, nélkülöz; ~ l'ai-gua als ulls (a) hízeleg, a hiúságát legyezgeti (vkinek); fer ~ megforgat, megpörget; fer ~ el cap (a) megszedíti (vkit); ~arí, ina m i f táncos(nő), balett-táncos(nő); f balerina.

1b

ball m tánc | táncmulatság, bál (c i fig) |
~ de carrer utcabál | ~ de disfresses jel-
mezbál | ~ de màscares álarcosbál | ~ de
Sant Vito (med) vitustánc | cos de ~ tánc-
kar | sala de ~ bálterem | donar un ~ bált
ad | treure a ~ felkér táncolni.

balla f tánc(olás) | bál, tánc(mulatság) |
dur la ~ feltűnősködik; fig reg viszi a
prímet.

ballable adj tánc- | música ~ tánczene || m
táncszám.

ballada f tánc(mulatság), bál.

ballador, a adj táncos(lábú) || m i f táncos(nő).

balladores f pl bot rezgőpázsit.

ballar v intr táncol | forog, pörög | mozog,
inog | billeg | lötyög, kijár | ~ de capoll
rosszul áll a szénája; hanyatlik | ~ pel
cap (u c a algú) halványan emlékszik (vmi-
re vki) | fer ~ megforgat, megpörget || v tr
táncol, el~ | ~-la benne van a pácban / csá-
vában | ~-la grassa dőzsöl, dúsgazdag | ~-la
magra szűkölködik, nélkülöz | ~ l'aigua als
ulls (a) hízeleg, a hiúságát legyezgeti
(vkinek) | fer ~ el cap (a) megszedít (vkit).

ballarí, ina m i f táncos(nő), balett-tán-
cos(nő) | f balerina.

a prep -nak, nek [valakinek]: a qui escrius? a ells? kinek írsz? nekik? | respondre al Sr. Ferrer Ferrer úrnak válaszol || -ba, -be; -ra, -re; -hoz, -hez, -höz [valahová]: arribar a Itàlia megérkezik Olaszországba | desar el vestit a l'armari a szekrénybe teszi a ruhát | pujar a la muntanya felmegy a hegyre | asseure's a taula asztalhoz ül | anirem a casa teva elmegyünk hozzád || -ban, -ben; -nál, -nél; -on, -en, -ön [valahol]: a quina casa viviu? melyik házban laktok? | residir a Itàlia Olaszországban él | seure a taula asztalnál ül | dinen a casa nostra nálunk ebédelnek | esperar a la cantonada a sarkon vár | ensenyar a la Universitat az egyetemen tanít | trobar-se a mil metres ezer méter(nyi)re található || [valamikor]: a les dues két órakor | a trenc d'alba hajnalhasadáskor | a deshora rosszkor | a la matinada hajnalban | a la tardor ősszel | a l'hivern télen | a la tarda délután || [valameddig]: comptar de vint a trenta húsztól harmincig számol | obert de tres a cinc nyitva háromtól ötig | del matí al vespre reggeltől estig | de Barcelona a Budapest Barce-

lonától Budapestig || [valahogy(an)]: ven-
dre a quatre-centes pessetes négyszáz pe-
zetáért adja | dos a dos kettesével | a
cent quilòmetres per hora óránként száz
kilométeres sebességgel | a peu gyalog ||
[valakit]: mirar-se l'un a l'altre egymást
nézik | a tu no et conec téged nem ismer-
lek | jo el corregeixo a ell, i ell em
corregeix a mi én őt javítom, ő pedig en-
gem.

3

punta f csúcs, fok; (vminek) a hegye / vége; (zsebkendő) csücske / sarka; (cipő) orra; pl csipke; ~, ~ de ci-
garreta / cigarro csikk, cigarettavég / szivarvég; ~, ~ de terra földnyelv; ~ de
diamant üvegvágó (gyémánt); a ~ d'alba
/ de dia hajnalban; capell de tres
es háromszögletű kalap; de ~ en ~
egyik csücskétől a másikig, keresz-
tül-kasul; hores ~ csúcs|forgalom,
~forgalmi időszak, ~teljesítmény, ~fo-
gyasztás; sector ~ élenjáró / vezető
ágazat; acabar en ~ hegyes; fig rosz-
szul végződik; estar de ~ (amb) ha-
ragban van, nem jön ki (vkivel); es-
tar amb els cabells de ~ égnek áll a
haja (szála); fer ~ (a) kihegyez (vmit);
fer ~es a coixí osipkét ver; posar-se
de ~ (amb) összevesz, összerúgja a
patkót (vkivel); posar-se els pèls de ~
(a) égnek áll / mered a haja (vkinek);
tenir una ~ de dolç édeskés, egy ki-
csit édes; tenir (u c) a la ~ de la
llengua a nyelve hegyén van (vmi); no
veure la ~ (a) nem látja (vminek) az
értelmét; nem talál tréfásnak / szel-
lemesnek (vmit).

Notas

- ¹ Josep Ballastre i Ferré: Nou recull de modismes i frases fetes. Català-castellà, castellà-català. Barcelona, 1977. Sever Perramón: Proverbis, dites i frases fetes de la llengua catalana. Barcelona, 1979. Joana Raspall, Joan Martí: Diccionari de locucions i frases fetes. Barcelona, 1984.
- ² Señalamos con una flecha las entradas de las cuales proceden los respectivos ejemplos.
- ³ Pompeu Fabra: Diccionari Manual de la Llengua Catalana. Barcelona, 1983.
- ⁴ Cf. Károly Morvay: Les constructions amphibies. Studia Slavica Hungarica, XXV (1979), 263-266.

Paluba Kálmán — Morvay Károly

Noticia del diccionario manual catalán-húngaro
c. cikkének rezüméje

A tanulmány annak a katalán-magyar kézisztárnak a szerkesztési elveit ismerteti, amelyet egy barcelonai kiadó megbízásából készítenek a szerzők. A szótár mintegy 35 000 címszót tartalmaz, amelyekhez gazdag frazeológiai anyag csatlakozik.

A tanulmány bevezetése a szótár előtörténetét foglalja össze, majd a szerzők a szerkesztés néhány gyakorlati megoldását mutatják be, illetve indokolják. Mivel munkájuk bővítésének (egy megfelelő nagyszótár elkészítésének) nincs valószínűsége, a kézisztár korlátozott keretei közé próbálják sűríteni a rendelkezésükre álló gazdag anyagot.

A tanulmány lényegi része a frazeológiai anyagnak a szótáron belüli elrendezésével foglalkozik. A címszó, a nyelvtani információk és a jelentésáryalatok után vezérszavuk szerinti ábécérendben következnek előbb a nominális, majd pedig a verbális szókapcsolatok, lehetőség szerint szótári alakjukban, nem pedig példaszert, konkrét formában. Cél a formai variánsok közlése is. A magyar megfelelők kiválasztásánál a szerzők törekedtek a minél teljesebb párhuzamra, és ahol ezt nem sikerült elérni, ott a stílusbeli vagy használati eltéréseket külön is jelölik. Egy-egy frazeologizmus több címszó alatt is szerepelhet, ami megkönnyíti a magyar megfelelő gyors azonosítását.

A katalán szókapcsolatok pontos jelentésének a megállapítása gyakran hosszas kutatás, esetenként anyanyelvűekkel való konzultáció eredménye.

Zsuzsanna Fábíán

(Università József Attila di Szeged)

Le raccolte dei modi di dire
italiani pubblicate in Ungheria

Nell'autunno del 1986 esce, presso la Casa Editrice dell'Accademia delle Scienze a Budapest il volume intitolato Italianismi, nella redazione dell'autrice del presente articolo e in quella del prof. Danilo Gheno, associato di filologia ugro-finnica all'Università degli Studi di Firenze. In questa occasione ci sembra opportuno di riassumere la storia delle raccolte dei modi di dire e proverbi italiani — peraltro pochissime —, uscite fino a questa data in Ungheria.

Le unità fraseologiche (o modi di dire) possono apparire in vari tipi di rappresentazione lessicografica: a/ in dizionari monolingui; b/ in vocabolari bilingui; c/ in raccolte speciali dei modi di dire monolingui; d/ in raccolte speciali dei modi di dire bilingui. Lo scopo del presente articolo è quello di esaminare l'ultima possibilità della rappresentazione. In questa sede accenniamo soltanto al fatto che è nostra intenzione analizzare l'evoluzione della rappresentazione delle unità fraseo-

logiche anche in vocabolari bilingui italiano—ungheresi: per ora basti sapere che già nel nostro primo vocabolario ¹ sono presenti, sebbene in modo assai primitivo, le unità fisse, e che la rappresentazione dei modi di dire diventa sempre più dettagliata e precisa man mano che si sviluppa la lessicografia ungherese. ²

Per quel che riguarda le raccolte dei modi di dire italiani uscite finora in Ungheria, l'elenco non potrà essere lungo: oltre al già menzionato volume che è uscito nel 1986, esso si limita a due altre opere che possono essere prese in considerazione.

La prima raccolta in questione fu compilata da Ede Margalits. Nel 1910, infatti, nell'edizione dell'autore, uscì a Budapest l'opera in due volumi, col titolo: Il nome di Dio nei proverbi del mondo. ³

L'autore stesso nacque il 17 - 3 - 1849 a Zagabria. Dopo aver terminato gli studi compiuti in varie città europee (Vienna, Parigi), fu nominato professore ordinario di lingue slave e più tardi di lingua ungherese in diversi istituti superiori a Baja (Ungheria Meridionale, 1870 e 1871). Nel 1875 ottenne la laurea in lettere anche all'Università di Budapest. Nel 1885 fu trasferito a Zombor (Ungheria Meridionale) come direttore del Liceo Superiore della città. Dal 1891 svolse la sua attività didattica e scientifica nella Capitale, prima come direttore del collegio-liceo croato a Budapest, e dopo (dal

1895 in poi) come professore di lingua croata all'Università di Budapest. Fu nominato ordinario della stessa università nel 1899. Si ritirò dall'insegnamento nel 1915, e da quest'anno in poi, fino al termine della sua vita non diede più alle stampe altre opere. Si spense all'età di 91 anni, il 23 - 6 - 1940, a Budapest.

L'attività di Margalits si estese a due grandi campi della filologia. — Specialmente nel primo periodo della sua carriera fece molto per la conservazione e per la diffusione della letteratura popolare croata (raccolse ballate popolari; tradusse dal croato in ungherese); e come autore del Repertorio della storia croata e Repertorio della storia serba (usciti, rispettivamente, nel 1900-02 e nel 1918 a Budapest, per incarico dell'Accademia delle Scienze), fu anche uno storico di una certa fama. — Nel secondo periodo della sua attività e, specialmente dopo il trasferimento a Budapest, orientò sempre di più le sue ricerche sui proverbi e sui modi di dire. Ancora a Baja, nel 1877 fece uscire la sua prima raccolta di questo genere (Proverbi e modi di dire della Regione Bácska), e fino al 1913 uscirono ancora sette altre opere di grande mole, di cui alcune di notevole importanza (come p.es. il Florilegium proverbiorum universae latinitatis del 1895, a cui aggiunse un Supplementum nel 1910; o la raccolta Sententiae in classicis latinis in 3 volumi,

uscita dal 1911 al 1913; o i Proverbi e modi di dire ungheresi del 1896).

L'opera che ci interessa più da vicino, cioè Il nome di Dio nei proverbi del mondo consta di due volumi: nel primo l'autore ha raccolto modi di dire latini, ungheresi, tedeschi, croati, serbi e sloveni; nel secondo invece quelli slovacchi, rumeni, polacchi, cechi, ruteni e italiani. Dalla prefazione dell'opera ci risulta che Margalits aveva l'intenzione di pubblicare anche un terzo volume nel quale avrebbe raccolto proverbi francesi, spagnoli, inglesi, danesi, olandesi, svedesi, bulgari e russi, tutti riferentisi anch'essi al nome di Dio; questo volume però è rimasto soltanto un progetto.

Come si nota subito dalla disposizione dei modi di dire nelle diverse lingue all'interno dei due volumi, questo vocabolario non è un'opera nella quale sarebbe possibile la comparazione delle unità fisse: si tratta, invece, di più vocabolari bililingui, dove dopo i modi di dire nelle singole lingue troviamo sempre e soltanto i corrispondenti ungheresi (eccetto per il latino e per il tedesco: questi modi di dire — secondo quanto asserisce Margalits nella prefazione — non devono essere tradotti in quanto "capiti da tutti"). L'autore traduce in ungherese i proverbi delle lingue straniere parola per parola, perché — come spiega — "le analogie nelle diverse lingue non corrispondono". Dobbiamo però no-

tare che anche se i corrispettivi non sono dei veri proverbi magiari ma sue libere invenzioni, egli ha cercato di dare a queste traduzioni un aspetto proverbiale (ritmo, rima, assonanza ecc.) Tutte le equivalenze con l'ungherese dovevano essere formulate da lui, perché al momento della compilazione della sua raccolta, non esistevano ancora vocabolari che contenessero proverbi italiani con i corrispondenti ungheresi (v. nota 2). Confrontando i proverbi nelle diverse lingue scoprì che si possono distinguere tre categorie: proverbi identici in ogni loro parte; proverbi identici per quel che riguarda il loro senso, ma differenti nella forma; e infine, proverbi esistenti solo in certe lingue. Secondo l'autore le cause dell'identità o della somiglianza dei proverbi scaturiscono dall'identità del modo di pensare dei diversi popoli o da simili esperienze di vita; le cause delle differenze, invece, sono riconducibili alle condizioni sociali e storiche specifiche delle diverse nazioni. Anche se queste affermazioni di Margalits, in fin dei conti, sono vere, sembra strano che egli non menzioni anche altre e molto frequenti cause dell'identità o della somiglianza delle unità fisse: l'origine comune e il prestito. Appunto lui, nella sua qualità di compilatore di diversi volumi contenenti proverbi e sentenze latine, era senz'altro in grado di riconoscere che gran parte dei proverbi, in tutte le lingue europee, risale ad una fonte comune, cioè al latino.



Isten az olasz közmondásokban.

A chi Dio vuol bene, la casa gli piace.
Tosc. Kinek Isten jót akar, annak háza tetszik.
(Otthona.)

A chi Dio vuol bene, manda afflizioni e
pene. Tosc. Kit Isten szeret, annak küld szo-
morúságokat és szenvedéseket.

A chi Dio vuol bene, gli dà delle tribo-
lazioni. Kit Isten szeret annak szomorúságo-
kat küld.

A chi Dio vuol castigar, leva il cervello.
Nápoly. Kit Isten meg akar verni, elveszi esztét.

A chi è in disgrazia di Dio, le capre il
cozzano. Tosc. Ki Istennél kegyvesztett, azt
megöklelik a kecskék.

A chi è in disgrazia di Dio, rompe il
collo per una pagliucula. Tosc. Ki Istennél
kegyvesztett, nyakát szegi egy szalmaszálon.

A chi no g' ha da far, Dio ghe ne manda.

I proverbi italiani raccolti da Margalits sono 413 (dato fornito da lui stesso nella prefazione). Formalmente l'autore ha voluto elencare i proverbi raccolti secondo l'ordine alfabetico dei primi elementi (questo metodo sarà poi imitato anche da Béla Csánk, autore della seconda raccolta dei modi di dire italiani).

Salta subito all'occhio il pregio — che nello stesso tempo è anche il difetto — della parte italiana: l'autore ha incluso nella sua raccolta molti proverbi dialettali, segnalando sempre il dialetto di appartenenza. Inoltre, ha cercato di rendere anche la grafia originale del dialetto:

triestino: Bisogna ciorle come che Dio le manda.

veneto: Chi lavora, Dio ghe dona, chi no lavora, piocci e rognà.

No ghe xe che Dio la rimeta.

Co xe morto 'l marìo, l'amor va con Dio.

napoletano: Chi sputà 'n cielo, le retorna 'n faccie.

siciliano: Diu a cui voli beni, manda cruci e peni.

Diu affliggi, e nun abbanduna.

(Giustamente, sono contrassegnati dall'abbreviazione Toso. anche i proverbi originari di quella regione.) Questo carattere dialettale della raccolta di Margalits, oltre ad essere di grande utilità specialmente per utenti stranieri, mostra anche i suoi difetti: spesso succede infatti che si tratti veramente di un unico proverbio di cui l'autore dà due

(o spesso anche più) varianti regionali:

napoletano: Chi sputa 'n cielo, le retorna 'n faccie.

sardo: Non inspies ad su chelu, qua ti que ruet in
bucca.

oppure:

sardo: Quando Deus non bolet, sos Sanctos pagu podent.

veneto: Se Dio no vol, gnanca i santi no pol.

Così naturalmente la cifra 413 che sta ad indicare il numero dei proverbi raccolti nel volume va presa con cautela. — Non conosciamo, purtroppo, le fonti dell'autore, non sappiamo se abbia lavorato con raccolte o dizionari italiani o se abbia raccolto materiale anche dal "vivo". Conoscendo però le possibilità della filologia ai tempi di Margalits, ci meraviglia la relativa precisione grafica delle forme dialettali; per quanto concerne le equivalenze tra l'italiano e l'ungherese, l'elenco è ineccepibile.

Peccato che ai tempi di Margalits non era ancora uso corredare i dizionari di indici: se egli avesse preparato un indice ungherese → lingue straniere, il libro di Margalits sarebbe diventato un'opera adatta anche per il confronto dei proverbi concernenti il nome di Dio nelle diverse lingue europee. Così la prima raccolta delle unità fraseologiche italiane uscita in Ungheria è da considerare, nei nostri tempi, non più di una curiosità filologica.

La prima vera raccolta dei modi di dire italiani risale al 1940, quando il consigliere ministe-

riale dott. Béla Csánk diede alle stampe il volume intitolato Modi di dire italiani con i corrispondenti ungheresi.⁴ Potrà meravigliare la data relativamente tarda di una raccolta del genere, ma un confronto con la data di edizione di raccolte idiomatiche nelle altre lingue straniere, uscite in Ungheria,⁵ ci potrà convincere che non si tratta di un "ritardo" nel campo dell'italianistica: le raccolte dei modi di dire sono uscite, con pochissime eccezioni, anche nelle altre lingue straniere appunto in questi anni, cioè tra le due guerre mondiali. La necessità di una raccolta dei modi di dire italiani può essere spiegata con l'intensificazione appunto in questi anni dei rapporti italo-ungheresi.

L'autore⁶ del volume, Béla Csánk nacque a Beregszász Ungheria Nord-Orientale il 9 - 7 - 1900, in una famiglia benestante di tradizioni borghese-liberali. Già nell'infanzia aveva imparato a perfezione più lingue (il tedesco, il francese e l'inglese). Fino all'esame di maturità frequentò gli istituti scolastici della propria città natale. Nel 1918 si iscrisse alla Facoltà di Legge dell'Università di Budapest, ma presto preferì frequentare i corsi della Handelshochschule di Berlino, dando però ogni semestre gli esami nella capitale ungherese. In questo periodo compì diversi viaggi all'estero e cominciò ad apprendere anche altre lingue: oltre allo spagno-

lo imparò anche l'italiano. Nel 1928 si laureò in legge e in scienze politiche "doctor juris utriusque" e siccome fino al conferimento del diploma riuscì a sostenere tutti gli esami a pieni voti, gli fu concessa l'onorificenza "sub auspiciis gubernatoris". Nel 1928 fu nominato cancelliere presso il Tribunale della Regione di Pest; ivi lavorò con varie interruzioni fino al 1934. Siccome conosceva molte lingue straniere e aveva personale esperienza dei problemi sorti dopo l'applicazione dei trattati di pace all'indomani del primo conflitto mondiale, fu più volte interprete di varie famose personalità politiche (spec. inglesi) attive nel movimento "Justice for Hungary". Anche in questo periodo passò diversi mesi nei paesi occidentali (per lo più con diverse borse di studio). Nel 1934 fu chiamato nel Ministero della Giustizia e divenne segretario dei ministri che si succedevano fino al 1940. In questo periodo cominciò a studiare la lingua russa (volle leggere i classici romanzieri russi nella loro lingua originale); nel 1940 fece uscire a Beregszász un vocabolario russo-ungherese (ristampato più tardi a scopi militari). Dal 1936 ebbe il titolo di consigliere ministeriale di sezione. Pur continuando la sua attività piena di responsabilità non trascurò di compiere viaggi di studio all'estero che gli servivano prima di tutto per le sue ricerche. Nel 1939 ottenne una borsa di studio per l'Ita-

lia, e Csánk passò quasi due anni all'Accademia d'Ungheria in Roma, diretta in quel periodo da Stefano Genthon. Oltre ad un articolo sullo "Sviluppo storico dell'ordinamento processuale ungherese" apparso negli Annali dell'Accademia, il frutto più importante degli anni romani fu la raccolta dei modi di dire italiani che Csánk pubblicò dopo il suo ritorno a Budapest, nel 1940. Nello stesso anno fu trasferito alla sezione per le proposte di legge del Ministero della Giustizia e qui poté finalmente occuparsi di temi che gli erano stati sempre a cuore. Elaborò p.es. la relazione Sull'indipendenza dei giudici che fu di grande importanza per poter lasciare intatta l'autonomia dei giudici messa seriamente in pericolo, negli anni quaranta, da certe tendenze fascistoidi. Dopo la fine della guerra fu nominato capo della sezione delle relazioni estere del Ministero. Negli anni Cinquanta fu espulso dal partito e solo perché non si poteva fare a meno delle sue esperienze in campo internazionale, gli fu permesso di lavorare nel Ministero, naturalmente non più come caposezione. Fu messo in pensione nel 1958, per ragioni di salute. Come pensionato diede lezioni di lingua. Fu lui a compilare, per incarico del professor Eugenio Koltay-Kastner, il vocabolario giuridico, inserito nel Grande vocabolario ungherese—italiano.

- amíg a világ világ lesz, amíg a világ áll.
- Finchè al han denti in bocca, non si sa quel che ci tocca** — az ember sosem tudja, mi áll még előtte az életben.
- finge di (ignorare)** — úgy tesz mintha (nem tudná); tetteti magát.
- finiamola con** — hagyjuk abba! térjünk napirendre fölötté!
- finiamola una buona volta!** — hagyjuk abba végre!
- finir dentro** — a börtönben végzi, a dutyiba, a hüvösre kerül.
- finirà in galera!** — akasztófa-virág lesz belőle! a börtönben végzi! nem végzi vízszintesen!
- finirò coll' andarmene via** — (ha ez így tart tovább), fogom magam és elmegyek.
- finiscila una buona volta!** — ugyan hagyj már abba! szűnj meg!
- (è) Finita la commedia!** — s ezzel vége a játéknak!
- fino a nuovo ordine** — újabb rendelkezésig.
- fino a pochi giorni fa** — pár nappal előbb még... pár nappal előttig.
- fino a prova contraria** — az ellenkező bebizonyításáig.
- fino a una cert'ora** — elég sokáig, eléggé késő óráig.
- fino (vagy: sino) ad oggi (vagy: a tutt'oggi)** — a mai napig.
- fino al capolinea** — a végállomásig.
- finora** — (el)eddig.
- (una) finta battaglia!** — álcasata, vaklárma, porbintás, szem-szúrás, vakparádé.
- (un) fior di virtù** — az erény mintaképe.
- (il) flore di latte** — tejszín.
- (mi) fischia un orecchio** — eseng a fülem.
- fissarsi (il chiodo) in testa di...** — valamit a fejébe vesz, makacsodik, megbicsakolja magát.
- fitti-fitti** — ember ember hátán. [péld.: cravamo ~ ~ mint a heringek!]
- fitto-fitto** — sűrűn. [péld.: piove, nevic ~ ~ sűrűn esik, havazik.]
- fiumane** (di cittadini abbandonano la capitale) — (a polgárok) tömegestől (hagyják el a fővárost); se szeri se száma.
- (il) forno** — üres ház, kongó nőtűtér (színház).
- fortunato come un cane in chiesa** — sorsuldózott, mint a templomba tévedt kutya.
- (la) forza maggiore** — elemi erő, vis maior.
- (le) forze di terra, di mare e dell'aria** — a szárazföldi, tengeri és légi haderő.
- fossi matto!** — hogycs, majd bolond vagyok! majd megőrültem! más bajod nincs? ágyod térdje! fűgét!
- fra capo e collo** — váratlanul;

L'opera stessa è introdotta da una breve prefazione in cui l'autore dichiara di aver voluto inserire nell'elenco delle unità fisse "anche alcuni vocaboli interessanti per quel che riguarda la loro composizione o altri ancora di grande attualità".⁷

Gli esempi di questo genere potrebbero essere: una mezza birra — egy fél üveg sör; (il) cencio da polvere (vagy: lo strofinaccio) — porrongy; (il) dis-servizio — rossz, hibás igazgatás vagy szolgálat; (il) radioascoltatore — a rádióhallgató; nel vocabolario sono stati inclusi anche alcuni vocaboli che erano neologismi in quegli anni ma che da allora sono caduti in disuso, p.es: (il) giazzo — jazz. Nella raccolta di Csánk spesso si trovano anche espressioni usate nelle conversazioni (p.es: mi dia venti francobolli da venticinque centesimi l'uno; stattene a casa; (le) scarpe sono giuste giuste); e, stranamente, anche vocaboli forse un po' difficili per gli stranieri ma che non sono né attuali né di "composizione interessante", p.es: (il) frontè — a harctér; a front; (la) fronte — a homlok; (il) gag; (il) Belgio. Riassumendo: né espressioni colloquiali né vocaboli "difficili" avrebbero dovuto trovare posto in una raccolta dei modi di dire nel senso stretto della parola. Prendendo in considerazione queste caratteristiche dell'opera, possiamo affermare che il libro di Csánk non era soltanto una raccolta dei modi di dire ma nello stesso tempo voleva essere anche

un manuale di conversazione per tutti quelli che volevano imparare l'italiano o intendevano visitare l'Italia. ⁸

Il carattere di "manuale di conversazione" spicca anche nella rappresentazione dei veri modi di dire e in questo caso, strano a dirsi, diventa uno dei pregi dell'opera. In molti casi, infatti, l'autore illustra in frasi complete (messe tra parentesi quadrate) l'uso in contesti dei modi di dire elencati nel vocabolario, p.es: mi auguro — remélem, szívből kívánom.

[péld.: ~adesso starà bene — remélem, hogy már jól van, helyreállt az egészsége.]

pigliare una cattiva piega — rossz fordulatot vesz, válságosra fordul [péld.: vista la cattiva piega che pigliava la malattia — tekintettel arra, hogy a betegség válságosra fordult...]

Il metodo adoperato da Csánk sarebbe auspicabile anche ai nostri giorni perché illustra il lato pragmatico delle unità fraseologiche: quel lato, appunto, che per mancanza di spazio solo raramente trova luogo nei dizionari e nei vocabolari.

Anche Csánk — come prima Margalits — ha voluto disporre il materiale raccolto secondo l'ordine alfabetico della prima parola dell'unità fissa, p.es: più bello che mai, più bello di prima, più che mai, più di tutto, più in giù; oppure: il Belgio, Il bisogno fa l'uomo ladro, Il bue dice cornuto all'asino

ecc. Questi metodo, però, è una delle debolezze del libro, di cui — come risulterà dall'introduzione — è conscio anche l'autore.⁹ Il problema sarà chiarito dall'elenco seguente: il primo elemento dell'unità è sempre il pronome atono mi: mi auguro, mi cadon(o) le braccia, mi coglie il terrore, mi confà, mi dà ai nervi, mi dà fastidio, mi dia venti francobolli da venticinque centesimi l'uno, mi dispiace, mi do per vinto, mi dona al viso ecc. (Avremmo potuto riportare anche molti altri casi, come per esempio, l'elenco delle unità fisse comincianti con è, terza persona sing. del verbo essere, elenco che si estende per sei colonne del libro!) Considerando questi esempi ci si accorge facilmente che, siccome tutti i modi di dire sono riportati in una forma coniugata del verbo costituente, l'utente del vocabolario troverà l'unità fissa cercata soltanto se avrà bisogno proprio di questa forma. La disposizione del materiale sarebbe più logica e il manuale più facilmente accessibile se il lessicografo avesse scelto come esponente dell'unità fissa un elemento che rimane possibilmente invariabile in tutte le manifestazioni formali della locuzione.¹⁰ Come elementi invariabili (o variabili soltanto secondo certi punti di vista, p.es: sing.-plur.) contano, nel nostro caso, gli elementi nominali (sostantivi, aggettivi) delle locuzioni: negli esempi sopracitati le unità fraseologiche avrebbero dovuto esse-

re ricondotte sotto braccio, terrore, nervo, fastidio ecc. (casi in cui l'unità contiene un sostantivo); o sotto augurare, confar(si), dispiacere ecc. (casi dove nel nesso non compaiono elementi nominali e così, ovviamente, si sceglie un altro elemento come esponente).

Un altro difetto del libro di Csánk, simile a quello sopra trattato, ci sembra meno grave. Considerando gli esempi come finge di, finiamola con, finire in galera, finirò coll'andarmene ecc. diventa chiaro che l'autore non sempre ha riportato i modi di dire nella loro forma base, cioè, trattandosi di verbi, all'infinito, ma, all'interno della raccolta, li ha inclusi in una delle — molte — forme possibili coniugate. In questo caso però il metodo adoperato non disorienta tanto l'utente come nel caso precedente, perché qui si tratta di una variante dell'elemento base dell'unità fraseologica.

L'importanza dell'omogeneità nella scelta dell'esponente si rivela specialmente nei casi in cui gli stessi modi di dire sono stati riportati in più punti del vocabolario, p.es: lavata di testa e anche dare una lavata di testa; male in arnese e anche è male in arnese ecc. Inserire più volte la stessa unità fraseologica — perché in questi casi si tratta appunto delle stesse unità — è da evitare; gli esempi di sopra sono le varianti delle serie fraseologiche (v. più avanti) che, a nostro avviso, devono essere elencate

una accanto all'altra. Sono specialmente pericolosi i casi in cui accanto ai modi di dire doppiamente riportati, figurano diversi (o solo in parte simili) corrispondenti nell'altra lingua, p.es: duro d'orecchio — süket, botfüllü, nagyothalló; e anche è duro d'orecchio — nagyothall; el hagyja menni a füle mellett.

Nel caso di quel tipo di modi di dire in cui nell'unità fraseologica figura un elemento il quale può avere un sostituyente sinonimico, Csánk ha trovato il metodo migliore della rappresentazione. Si tratta del tipo mettere legna (paglia) sul fuoco; metter sottosopra (sossopra); andare bighellonando (vagy: girovagando, vagy: gironzolando); andar col piede (vagy: coi piedi) di piombo; andare a rotoli (vagy: in malora); piove a bigonze (vagy: a catinelle, a dirotto, a orci) ecc. Anche se dagli esempi di sopra è chiaro che le soluzioni formali non sono omogenee (la semplice parentesi alterna con l'ungh. vagy 'o'), appunto in questi casi si rivela maggiormente quanto sia importante scegliere bene l'elemento sotto il quale il detto viene riportato: trovando l'elemento fisso di un'unità fraseologica, l'utente vedrà riunite una dopo l'altra anche le varianti possibili della locuzione.

Per quel che riguarda l'equivalenza tra i modi di dire italiani e i corrispondenti ungheresi, l'autore — anche se sostiene il contrario ¹¹ — spesso

dà prima una traduzione letterale delle locuzioni italiane e soltanto dopo l'equivalente fraseologico ungherese; pensiamo a casi come

cavar (vagy: levar) sangue da una rapa — a répából vért csapol; lehetetlent akar. Kicsalná a tehénből a borjút.

dipanare una matassa — legombolyít egy motringot; megoldja a fogas kérdést, megoldást talál.

essere come il prezzemolo — nélkülözhetetlen, mint a petrezselyem: mindenütt ott van, bennfentes; minden lében kanál.

Questo metodo può essere soltanto lodato nel caso di una raccolta che si è prefissa anche scopi didattici, come appunto l'opera di Csánk¹² — L'autore ha cercato, in molti casi, di dare anche più equivalenti ungheresi per un'unica unità fissa italiana, p.es: Lingua in bocca a Roma va — Kérdezősködve jut az ember messzire. Többet ér egy kérdezem száz keresemnél. Jobb egy kérdés egynapi járóföldnél. Szóbul ért a magyar ember.

Il problema delle reggenze delle unità fisse non è stato risolto omogeneamente nell'opera. Anche se nel Grande vocabolario italiano—ungherese di Körösi del 1910 (che era senz'altro conosciuto ed adoperato anche da Csánk) le reggenze erano state risolte eccellentemente (specialmente se taniamo conto dello stato in cui allora si trovavano le ricerche in questo campo), nel volumetto di Csánk le reggenze sono

spesso trascurate (p.es: prendersi giuoco ...; rendersi conto; ridere sul muso). In altri casi invece l'autore riporta, giustamente, anche le reggenze, p.es: prendersi la briga di; recar danno a ...; ronzare attorno a ecc.

La raccolta di Csánk contiene non soltanto modi di dire nel senso stretto del termine, ma anche proverbi, tipograficamente separati dai modi di dire, tramite l'iniziale maiuscola, in forma di proposizioni; anche i corrispondenti proverbi ungheresi sono stati riportati in forma di proposizioni. In singoli casi l'autore ha annoverato, erroneamente, tra i proverbi anche alcuni modi di dire (è il caso di: Dalla padella nella brace; Dare il calcio dell'asino; Dir pane pane; Dir pane al pane; Dolce far niente; Due piccioni ad una fava — esempi tratti dai proverbi elencati sotto la lettera D). Ciononostante riteniamo giusto che l'autore abbia riportato in questa raccolta anche i proverbi più conosciuti e popolari della lingua italiana dei primi decenni del secolo.

La terza — e forse nel senso stretto della parola, la prima vera — raccolta dei modi di dire italiani è uscita quest'anno presso la Casa Editrice dell'Accademia a Budapest.¹³ Mentre nel caso della raccolta di Csánk l'italianistica in Ungheria aveva tenuto il passo con l'attività degli studiosi in altre lingue, in questo caso — dobbiamo ammetterlo — si tratta di un ritardo: infatti, dagli anni sessanta in poi si è registrato un primo fervore nel campo della fraseologia per molte altre lingue,¹⁴ ma non per l'italiano. Negli ultimi anni l'attività lessicografica viene accompagnata anche da una sistematica ricerca teoretica sulle unità fraseologiche delle lingue neolatine,¹⁵ e questo contribuisce senz'altro al perfezionamento delle raccolte stesse.

Il nuovo vocabolario dei modi di dire italiani si divide in due parti principali.

Nella prima parte abbiamo disposto i circa 7500 modi di dire, unità fraseologiche fisse e proverbi dell'italiano, con i corrispondenti ungheresi. Il materiale è stato scelto dal corpus di raccolte di modi di dire uscite in Italia¹⁶ o compilate da autori non italiani e uscite in altri paesi;¹⁷ inoltre, abbiamo fatto lo spoglio, dal punto di vista dei modi di dire, dei dizionari Palazzi e Zingarelli; in casi dubbi abbiamo consultato anche i dizionari Garzanti, De Felice—Duro e De-

voto—Oli. — Il materiale da noi scelto non contiene modi di dire riguardanti campi speciali (come p.es. i termini tecnici di certi rami professionali) e non vi figurano nemmeno modi di dire dialettali/regionali: il nostro scopo è stato quello di offrire ai lettori ungheresi una raccolta delle unità fraseologiche dell'uso vivo dell'italiano. (Se l'utente troverà nel volume anche alcuni modi di dire arcaici, letterari o toscani, è perché tali modi di dire si riscontrano assai spesso nei diversi brani letterari italiani.)

Per la disposizione del materiale abbiamo adoperato un metodo automatico: una certa parte dei modi di dire considerata fissa è stata scelta come esponente e, secondo l'ordine alfabetico degli esponenti, sono state elencate le locuzioni italiane.

Se un'espressione italiana contiene uno o più sostantivi, come esponente abbiamo scelto l'unico o il primo sostantivo p.es: l'espressione reggere l'anima coi denti si trova sotto l'esponente anima. Qualora il primo sostantivo abbia più varianti (p.es: buttare i soldi/denari/quattrini dalla finestra), l'espressione figura sotto il successivo elemento sostantivale senza varianti (nel caso qui citato sotto finestra). Il verbo, l'aggettivo e altre parti del discorso in funzione sostantivale possono passare ad esponente alla stessa stregua dei sostantivi (p.es: il verde pubblico → verde).

Se nella frase non compaiono sostantivi, ma vi sono verbi ed eventualmente pronomi e/o avverbi, fa da esponente il primo verbo della frase, o, nel caso che questo disponga di varianti, il successivo verbo senza varianti (p.es: Chi cerca trova → cercare). Tale regola non è stata osservata nel caso di costruzioni con verbi ausiliari.

Il verbo funge da esponente anche quando il sostantivo presente nella frase ha accanto una o più varianti semantiche o sinonimiche (p.es: capire il latino/l'antifona → capire; grattarsi il capo/la testa → grattare).

Un aggettivo può essere elevato a esponente quando è in unione con la copula essere, ossia è in funzione di predicato nominale (p.es: essere grigio → grigio).

L'avverbio viene ammesso quale esponente se in un'espressione non ricorrono sostantivi o verbi (p.es: Oggi a me, domani a te → oggi).

Dagli esempi succitati appare chiaro che qualsiasi parte del discorso (eccetto le preposizioni) può essere posta a esponente, se è l'unico membro della frase senza varianti.

Le comparazioni — indipendentemente dalla categoria a cui appartiene il primo componente di essa — sono ordinate sempre sotto questo primo componente (p.es: correre come una lepre → correre; duro come un macigno → duro).

A volte abbiamo riunito sotto un membro comune espressioni molto vicine quanto al significato, ma non amalgamabili quanto alla forma (p.es: Quando c'è il gatto/la gatta, i topi ballano; Via la gatta i topi ballano → topo). Questa soluzione, a nostro avviso, facilita la consultazione del vocabolario, in quanto si presentano unitamente le varianti sinonimiche di nessi fraseologici stabili.

Era nostra intenzione presentare uno accanto all'altro quei modi di dire che sono variazioni modali di un'unica locuzione. In questo caso si tratta di solito di un nucleo idiomatrico il quale può essere variato, allargato da diversi punti di vista, p.es: a ruota libera — parlare a ruota libera — spendere a ruota libera. Questo tipo delle unità fraseologiche fisse potrebbe essere chiamato, adoperando un termine in uso tra i filologi di germanistica (in Germania e nella Svizzera), "serie idiomatica". 18 Nel caso di nuclei verbali si tratta, di solito, di un cambiamento del punto di vista, p.es: non avere reguie — non dare reguie a g; andare a rotoli — mandare qc a rotoli; dirne un sacco (e una sporta) a g — ricevere un sacco (e una sporta). Spesso abbiamo a che fare in un caso con l'espressione di un'azione, nell'altro invece con l'espressione del risultato dell'azione, p.es: diventare rosso come un tacchino — essere rosso come un tacchino.

Dove sembrava necessario abbiamo provveduto le espressioni italiane delle opportune indicazioni stilistiche, ed inoltre abbiamo fatto riferimenti, sempre tramite abbreviazioni, all'ambito dell'impiego dell'espressione. — Tra le abbreviazioni l'elenco delle quali è stato riportato in una lista a parte potrà sembrare insolita l'equivalenza dell'abbreviazione italiana pop = popolare con l'ungherese közny (= köznyelvi): infatti, finora nella lessicografia ungherese l'italiano pop venne risolto nell'ungherese con nép (= népies). Riteniamo che l'equivalenza finora usata dia luogo ad equivoci e perciò abbiamo preferito proporre l'equivalenza pop = közny.¹⁹

Nel definire più da vicino i modi di dire, abbastanza spesso abbiamo adoperato anche l'abbreviazione átv (= traslato). Siamo, naturalmente, al corrente delle discussioni²⁰ vertenti sulle possibilità, o meno, di parlare di traslati e di non traslati, anche se si tratti di unità idiomatiche che, secondo molti, sono già di per sé stessi traslati. Non vogliamo entrare nei dettagli perché in questa sede sarebbe impossibile parlarne a sufficienza, riteniamo importante sottolineare che non siamo d'accordo con chi sostiene che nei modi di dire può trattarsi soltanto della traslazione di tutta l'unità e non della traslazione di un elemento costituente²¹ (casi contrari, in cui secondo noi si tratta del traslato — metafora — di un elemento della locu-

cuzione, sono p.es: le urne hanno parlato; battezzare il vino; grattare il violino; volano gli schiaffi, i pugni). — Nel nostro vocabolario l'abbreviazione átv è stata usata per distinguere quel gruppo dei modi di dire dove lo stesso sintagma ha anche un significato concreto che però non è stato esplicitato con un corrispondente ungherese (p. es: avere le unghie lunghe; dare scacco matto a q; colmare il sacco; ungere le ruote ecc.) Così abbiamo cercato di separare il sopradDETTO gruppo delle unità fisse da quell'altro, i cui membri non possono avere un senso concreto (p.es: essere duro d'udito; la dolce vita; essere in voce ecc.) Riteniamo molto importante chiarire sul piano teorico la sopraesposta problematica del traslato delle unità fisse perché tutti i filologi si imbattono in questi problemi.

Gli omonimi che compaiono come esponenti — nella maniera ormai abituale della lessicografia — sono distinti uno dall'altro mediante numeri arabi posti in alto a destra.

Le espressioni italiane talvolta possono avere più significati: questi in ungherese vengono contrassegnati da a), b), eventualmente c).

Gli articoli sono disposti uno sotto l'altro secondo l'ordine alfabetico degli esponenti. All'interno di ciascun articolo ci si è attenuti di norma a quanto segue: prima si sono inserite le espressioni in forma di frase compiuta, poi le espressioni

senza verbo o avverbiali, infine i proverbi.

La barretta trasversale denota sostituibilità tra varianti semantiche o sinonimiche (p.es: non alzare/muovere un dito).

All'interno di certe espressioni si sono posti tra parentesi tonde elementi che possono essere inseriti nell'espressione stessa o a piacere tralasciati, p.es: essere (bell'e) fritto.

La parentesi tonda con barretta trasversale è introdotta quando l'elemento posto dopo la barretta si alterna con quello posto prima, però è di uso più raro, p.es: perdere le staffe (/la staffa).

La parentesi quadra racchiude un'integrazione esplicativa che non fa parte organica delle espressioni italiane o ungheresi (p.es: essere una frasca = állhatatlan, könnyelmű [főleg nő = specialmente donna]; rompere l'andatura = vágtazni kezd [lő = cavallo]). Nello stesso modo abbiamo proceduto anche quando volevamo indicare il carattere del soggetto italiano (p.es: [qc] è un ben di Dio = [vmi] tej-jel-mézzel folyó Kánaán; [qc] dà la botta al cervello a q = [vmi] megbolondít vkit).

Per quanto riguarda i proverbi italiani, abbiamo voluto inserirli in questo volume che è una raccolta delle unità fraseologiche fisse. Nella filologia ungherese sono conosciute le discussioni sull'appartenenza o no dei proverbi alle unità fraseologiche ²²; siamo del parere ²³ che da molti punti

di vista i proverbi formano un unico gruppo con le unità fraseologiche fisse e perciò trova una sua giustificazione la loro presenza in questo volume. — Nel caso dei proverbi spesso non abbiamo potuto rinvenire un corrispondente ungherese di significato o valore analogo. ²⁴ In tali circostanze abbiamo dato tra virgolette semplici una traduzione perifrastica ungherese (p.es: Impara l'arte e mettila a parte 'tanulj mesterséget, hasznát fogod venni').

Nella seconda parte del nostro vocabolario offriamo un indice mediante il quale, conoscendo le parole-chiave ungheresi, si può ricercare il corrispondente italiano (ovvero i corrispondenti) delle singole locuzioni fisse ungheresi. Dopo la parola o espressione ungherese abbiamo indicato di seguito con una lettera, con un numero e con l'esponente italiano tra parentesi rotonda il luogo in cui ricorre l'espressione desiderata, p.es: báb: M 241 (marionetta); babér: nyugszik/pihen ~jain A 211 (alloro). Mettendo tra parentesi anche l'esponente nel cui lemma il modo di dire cercato è stato riportato, volevamo perfezionare il metodo impiegato da Gábor O. Nagy, ²⁵ in quanto, nel caso di un esponente scritto per intero, la ricerca del modo di dire deve risultare più facile che se avessimo a che fare con una semplice combinazione di una lettera e di un numero (come è stato fatto da O. Nagy nella sua ottima raccolta dei modi di dire e proverbi ungheresi).

Giacché scegliere la parola-chiave ungherese era compito assai difficile e discutibile, nell'ordinare l'indice abbiamo seguito il principio meccanico di identificare la parola-chiave col primo sostantivo o — in mancanza di questo — il primo verbo dell'espressione.

Nell'indice raramente si trovano ampi articoli; in tali casi, anzitutto, abbiamo elencato le espressioni che cominciano con l'esponente stesso; successivamente abbiamo indicato, nel caso di sostantivi, le espressioni attributive, nel caso di verbi, le espressioni avverbiali; quindi, in presenza di esponenti sostantivali, i nessi verbali seguono quelli attributivi; infine, l'articolo è concluso da unità di forma frastica complessa.

Note

- ¹ Magyar—olasz szótár di Lengyel—Benkő—Donáth—Kavulyák—Szigyártó. Mohovich, Fiume, 1884, pp. 448.
- Olasz—magyar szótár di Benkő—Donáth—Kavulyák—Szigyártó. Mohovich, Fiume, 1887, pp. 504.
- ² I più importanti vocabolari italiano—ungheresi sono: Körösi: Olasz—magyar és magyar—olasz szótár. Dizionario italiano—ungherese e ungherese—italiano. I. parte: Olasz—magyar rész. 2 voll. Lampel, Budapest, 1910.
- Gelletich—Sirola—Urbanek: Magyar—olasz és olasz—magyar szótár. Mohovich, Fiume, 1914-15.
- Koltay—Kastner—Szabó—Virányi: Magyar—olasz és olasz—magyar szótár. Danubia, Pécs, 1940.
- Király: Olasz—magyar szótár. Szent István Társulat, Budapest, 1944.
- Herczeg: Olasz—magyar szótár. 3^a ed. ampliata con appendice. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1978.
- Koltay—Kastner: Magyar—olasz szótár. 2^a ed. ampliata con appendice. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1981.
- Esistono, inoltre, numerosi vocabolarietti per turisti ed alcuni vocabolari speciali (p.es: quello giuridico di Pauletig, oppure i vocabolari militari usciti tra le due Guerre).

- 3 Margalits: Isten a világ közmondásaiban. Latin, magyar, német, horvát, szerb, szlovén, tót, román, lengyel, cseh, rutén, olasz közmondások. Budapest, 1910.
- 4 Csánk: Olasz—magyar szólásgyűjtemény. Franklin, Budapest, 1940.
- 5 Raccolte delle frasi idiomatiche inglese—ungheresi: Kundt: Anglicizmusok; Vajna, Budapest, 1938; Waldner: Angol és amerikai kifejezések gyűjteménye; Cserépfalvi, Budapest, 1940; Erdős: Angol képletes kifejezések magyarázatos szótára; Rózsavölgyi, Budapest, 1940; Sebestyén: Hatezer angol és amerikai szólásforma; Debrecen, 1941.
- Raccolte francesi—ungheresi:
Peschier—Fekete: Gallicismes dialogués — Francia nyelv-sajátságok; Pest, 1853; Waldner: Gallizmusok gyűjteménye; Budapest, 1940.
- Raccolte tedesche—ungheresi:
Bíró—Schlandt: Szólások és kifejezések magyar-német gyűjteménye; Kilián Frigyes utóda kiad., Budapest, 1937.
- 6 Ringraziamo il signor György Csánk per averci gentilmente fornito dati riguardo al fratello, autore dell'opera analizzata.
- 7 "... egy-két érdekes összetételű vagy különösen időszerű szót is felvettem." (Prefazione dell'op.cit.)

- 8 Csánk ha dato volutamente questo carattere colloquiale al suo libro, e a questo proposito si esprime in questi termini nella Prefazione: "Ho voluto scrivere questo libro a chi parlasse già l'italiano ma non ancora all'italiana." ("Azoknak szánom, akik már többé-kevésbé beszélnek olaszul, de még nem beszélnek olaszosan.")
- 9 "Az ábécés betűsorrendet használtam, bár ez a megtalálást talán nehezebbé teszi ..." ("Ho scelto l'ordine alfabetico, anche se questo rende forse più difficile la ricerca dei modi di dire...") Prefazione dell'op. cit.
- 10 Anche se non l'adopera nella sua raccolta, Csánk ha riconosciuto l'importanza degli elementi fissi: "Le iniziali delle preposizioni delle locuzioni avverbiali sono decisive nell'ordine alfabetico; l'articolo gode di questo privilegio solo se è elemento iniziale di strutture fisse che si inseriscono nel discorso sempre e soltanto in quell'unica forma." ("A határozós kifejezések előljáróinak kezdőbetűi a betűsorban rangsort biztosítanak, a névelő azonban csak akkor, ha a folyó beszédbe mindig változatlanul illeszkedő zárt nyelvi szerkezeteknek elengedhetetlenül kezdő része.") Prefazione dell'op. cit.; il corsivo è nostro.
- 11 "A magyarra fordításnál nem a szószerinti, hanem a lényegbeli értelem visszaadására voltam figye-

lemmel." ("In quanto ai corrispondenti ungheresi, ho voluto rendere il senso delle unità fisiche e non tanto dare una traduzione letterale.") Prefazione dell'op. cit.

- 12 "... gyűjteményemet elsősorban tanulásra szánt kézikönyvnek szánom." ("... questa raccolta è destinata, prima di tutto, a diventare un manuale pratico.") Prefazione dell'op. cit.
- 13 Fábíán—Gheno: Italianizmusok. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1986.
- 14 Magay—Lukácsné: Anglicizmusok. Amerikanizmusok. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1966.
Végh—Rubin: Gallicizmusok. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1969.
Nádor: Germanizmusok. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1972².
Hessky: Deutsch-ungarische phraseologische Sammlung. Tankönyvkiadó, Budapest, 1982.
Ármósné—Rátz: 8000 germanizmus. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1983.
- 15 Per quel che riguarda le unità fraseologiche francesi, vedi: Vilmos Bárdosi: Egy új típusú szó-láásszótár szükségességéről; Filológiai Közöny, XXVIII (1982)/2-3, 344-355; Les comparaisons idiomatiques du français; Annales Universitatis Budapestinensis, Sectio Philologica Moderna, To-

mus XIII (1982), 21-34; Les limites de l'utilisation des dictionnaires de locutions; Annales Universitatis Budapestinensis, Sectio Linguistica, Tomus XIII (1985), 17-26; Les locutions françaises en 150 exercices; Budapest, Tankönyvkiadó, 1983.

A proposito delle unità fraseologiche spagnole e portoghesi, vedi: Károly Morvay: Indigenismos en la fraseología mexicana; Annales Universitatis Budapestinensis, Sectio Linguistica, Tomus XII (1981), 185-196; A frazeológiai egységek a kétnyelvű szótárakban: I. Magyar—portugál kézisztár; Filológiai Közöny, XXVIII (1982)/ 2-3, 356-360; II. Spanyol—magyar kézisztár; Filológiai Közöny, XXIX (1983)/ 1-2, 218-221; III. Katalán—magyar kézisztár; Filológiai Közöny XXXI. (1985)/ 1-4, 229-234.

A proposito delle unità fraseologiche italiane, vedi: Danilo Gheno: Alcuni punti di vista sul "modo di dire"; Acta Romanica, Tomus II (1973), Szeged, 57-64.

Zsuzsanna Fábián: Del rapporto tra reggenze verbali e unità fraseologiche verbali; Acta Romanica, Tomus VII (1982), Szeged, 77-99; Gondolatok a frazeológiai egységek szótári elrendezéséről; Filológiai Közöny, XXX (1984)/ 2-3, 297-304.

¹⁶ Lapucci: "Per modo di dire"; Valmartina, Firenze, 1969;

- Antoni—Lapucci: I proverbi dei mesi; Cappelli, Bologna, 1975; Motti e proverbi dialettali delle regioni italiane; Oscar Mondadori, Milano, 1977; Giusti: Proverbi toscani; Le Monnier, Firenze, s.a.
- 17 Leghissa—Griesheim: Modi di dire. Redensarten; Hueber Verlag, München, 1971; Voss—Longo—Pasetti—Bombardella: Redensarten der italienischen Sprache; Ullstein, Frankfurt am Main, 1966; Neumann: Italienische idiomatische Redewendungen und Sprichwörter; VEB Verlag Enzyklopädie, Leipzig, 1980; 1000 idiomatische Redensarten italienisch; Langenscheidt, Berlin-Schöneberg, 1963.
- 18 "Interessanter als solche singulären Fälle sind... Idiomvariationen, die zwar spezifische Idiom-Bedeutung nicht verändern, wohl aber modale oder temporale Modifikationen bewirken. Diesen Typ bezeichnen wir als "Idiom-Serie". Im Deutschen entstehen Idiom-Serien vor allem durch Modifikation der Aktionsart (z.T. verbunden mit einer Änderung der Wertigkeit des Verbs): am Ruder sein — ans Ruder kommen — (j.d.) ans Ruder bringen." In: Harald Burger: Idiomatik des Deutschen; Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1973, p. 39.
- 19 Ringraziamo Vilmos Bárdosi per avere richiamato la nostra attenzione alla problematicità dell'equivalenza pop = közny.

- 20 "... szerintünk teljesen téves átvitt szólás minősítés" ("la qualificazione, a nostro avviso del tutto sbagliata, modo di dire traslato"); "... az abszurd átvitt szólás megjelölést alkalmazza" ("adopera l'indicazione assurda modo di dire traslato"); In: K. Morvay: A frazeológiai egységek a kétnyelvű szótárakban: II. Spanyol—magyar kéziszótár; Filológiai Közlöny, XXIX (1983) /1-2, p. 218 e 221.
- 21 "A proverbiumok esetében a kapcsolat egészében zajlik le vagy nem zajlik le átvitel, jelentésváltozás..." ("Nel caso dei modi proverbiali si tratta di un processo di traslazione riferentesi a tutta l'unità..."); In: György Papp: A proverbiumok etimológiai és alakí vizsgálataának szerepe. Hungarológiai Közlemények, Újvidék—Novi Sad, 1984/2. p. 882.
- 22 Cfr. specialmente O. Nagy: A magyar frazeológiai kutatások története (Storia delle ricerche sulla fraseologia in Ungheria). Akadémiai Kiadó, Budapest, 1977, p. 93-93. /Nyelvtudományi Értekezések 95./
- 23 Cfr. Zsuzsanna Fábíán: Del rapporto tra reggenze verbali e unità fraseologiche verbali. Acta Romanica, Tomus VII (1982), Szeged, 77-99.
- 24 Nell'equivalenza dei proverbi italiani con gli

ungheresi abbiamo usato: O. Nagy: Magyar szólások és közmondások (Modi di dire e proverbi ungheresi), Gondolat, Budapest, 1976 e Margalits: Magyar közmondások és közmondásszerű szólások (Proverbi e modi di dire proverbiali ungheresi), Kókai, Budapest, 1897.

- ²⁵ Zs. Fábán: Gondolatok a frazeológiai egységek szótári elrendezéséről. Filológiai Közöny, XXX (1984)/ 2-3, 297-304.

- ²⁶ Zs. Fábán: op. cit.

Fábián Zsuzsanna.

Le raccolte dei modi di dire italiani uscite
in Ungheria c. cikkének rezüméje

A szerző ebben a tanulmányban a Magyarországon megjelent olasz—magyar szólásszótárokat elemzi.

Az első ilyen munka Margalits Ede nevéhez fűződik, aki "Isten neve a világ közmondásaiban" c. könyvébe olasz közmondásokat is illesztett. Kitűnik a tanulmányból, hogy Margalits életművében jelentős helye van a szóláskutatásnak, ezen belül azonban csak marginális az olasz szólásokra, közmondásokra vonatkozó munkássága.

Az olasz szólásszótárak sorában az első terjedelmesebb munka dr. Csánk Béla könyve /1940/. A tanulmány azt bizonyítja, hogy — mivel Csánk a jogi pályán futott be fontos karriert —, szólásszótára mai szemmel nézve nem felel meg bizonyos tudományos kritériumoknak; de mivel született nyelvtelenség volt, sikerrel oldott meg számos, a szerkesztés során fölmerült problémát. Egészen 1986-ig ez volt egyetlen olasz—magyar szólásszótárunk.

A szólásszótárak sorába harmadikként Fábián Zsuzsanna a saját maga és szerzőtársa, Danilo Gheno által összeállított "Italianizmusok" című, az Akadémiai Kiadónál 1986-ban megjelent, majd 500 oldalas szótárat elemzi. A szerző feltárja a szerkesztés során követett legfontosabb elveket, melyeket nem kevés elméleti kutatómunka után rögzítettek. Számos olyan megoldást alkalmaztak, amely az állandó szókapsolatok rétegződését formailag is jól tükrözi, és amely az olaszos szólásszótárak hazai történetében egyedülálló. A kötet végén magyar—olasz mutatót adnak közre a szerzők: így a könyvet gyakorlatilag kis kétnyelvű szótárként is lehet használni.



HU ISSN 0324-6523 Acta Univ. Szeged. A. József Nom.

HU ISSN 0567-8099 Acta Romanica

ISBN 963 481 617 7; ISBN 963 481 618 5;

ISBN 963 481 619 3; ISBN 963 481 620 7

Engedélyszám: 51002

Felelős kiadó: Dr. Mikola Tibor dékán

Készült a JATE sokszorosító műhelyében, 250 példányban

Felelős vezető: Lengyel Gábor

Nagyság: B/5

Caput.9. De dormitione & somno.

Latynisch

Welsch

Französisch

Bulire

bulire

bouli

1

Bulit

e bolle

il bou

2

¶ Cap.9. de do-
mitione et som-
no.

¶ Il.9. Cap. del
dormire et del
sonno.

¶ Le.9. Cap. Est
del dormir et del
songer.

Dormire

Dormire

Dormir

1

Dormitum

dormito

dormi

2

Erigere

svegliare

reveiller

3

Somnium

il sogno

il songe

4

Somniare

sognare

songer

5

Disicare

Sbauigliare

ballie

6

Disicatum

Sbauigliato

auoir ballie

7

Steruare

sternudare

conster

8

Sternutatum

sternudado

auoir conster

9

¶ Tu neminem su-
mē dormitē

¶ Tu non lassē do-
mitē nessuno

¶ Tu ne lassē do-
mitē nessun

10

Quare

per che

pour quoy

11

¶ Quia nocte tota
nihil aliud facis

¶ Perche tu nō fa
altro che ronchi-

¶ Pourtant que tu
ne fay autre que rō-

12

quam strato

gareta la nocte

ste roulaenuy-

Finis.